

AMPHORES WEST-SLOPE SUR LE LITTORAL PONTIQUE

Vasilica LUNGU

Le répertoire des céramiques hellénistiques de la Méditerranée orientale compte deux types d'amphores *West-Slope* parmi les plus répandues: le type athénien et le type microasiatique ou pergaménien. Les centres de production sont identifiés selon leurs caractéristiques morphologiques et typologiques ou bien selon la manière différente dont sont traités les motifs décoratifs. Les deux grandes productions bien définies servent fréquemment de systèmes de référence pour classer les découvertes ou pour identifier des autres ateliers.

Tatiana Knipovici¹ a donné la première étude détaillée d'un important lot qui réunit des pièces prises dans la Collection du Musée de l'Ermitage et dans la Collection Vogell (en provenance d'Olbia) ou trouvées dans les fouilles de Farmakovski à Olbia, où sont analysées plusieurs variantes. Pour ces vases acquis par des musées étrangers aux XIX^e-XX^e siècles, les informations ne sont pas toujours sûres et elles sont en tout cas incomplètes, de sorte qu'il est très probable que le nombre de vases venus de ces régions est plus important que ce que l'on peut invoquer ici. En effet, les pièces analysées ont été livrées de plusieurs sites emplacements sur une large aire entre Olbia et Pantikapaion. Elles ont été analysées par rapport aux exemplaires athéniens des groupes d'Agora - A, B, C, D, E connus grâce à l'étude de Thompson². En résumant les observations de Tatiana Knipovici, il résulte que les particularités des deux productions *West-Slope* tiennent:

- à la qualité de l'argile; dans les deux groupes prévalent les couleurs beige-rougeâtre et jaunâtre, à cette différence près que dans le groupe athénien les nuances

1. T.N. Knipovici, 1949, *K vaprocij o trgovih snosenijah anticnih colonij Severnogo Priceromoria v epochu ellinisma*, SA XI, p. 272 - 284.

2. H.A. Thompson, *Two Centuries of Hellenistic Pottery*, Hesperia 3, 1934, p. 311-480.

sont plus claires;

- aux différences typologiques: comme il résulte des descriptions ci-dessous;
- à la manière dont sont rendus les motifs décoratifs: bien qu'une partie du répertoire ornemental soit commune aux deux classes, le style athénien se signale par des dessins complexes, tracés en lignes délicates, en argile dissoute qui, le plus souvent, acquiert du profil alors que le groupe microasiatique utilise une pâte plus dure, en raison de la présence des calcaires, très diluée, appliquée à des représentations très schématiques. Si le peintre athénien retrace ses motifs d'une main sûre, si la variation de ses combinaisons trahissent une imagination débordante, les produits des ateliers microasiatiques sont moins élaborés, le dessin est sommaire et moins raffiné.

Tatiana Knipovici faisait remarquer une dégradation progressive de la qualité des amphores athéniennes tout au long des II^e-I^{er} siècles av.J.-C., imputable à la répétition stérile de schémas fixés dans la production ancienne. Cette observation repose sur la présence continue, depuis le III^e s. jusqu'au I^{er} s. av.J.-C., des amphores athéniennes ou des imitations locales des modèles attiques dans les sites anciens fouillées au Sud de la Russie et de l'Ukraine.

Depuis l'étude de Tatiana Knipovici et jusqu'à présent, lorsque des productions de céramique *West-Slope* ont été identifiées sur tout le pourtour de la Méditerranée Orientale, la typologie est restée inchangée. Les potiers des ateliers céramiques de Corinthe, de Rhodes, Eretrie, Pella, Thessalonique ne se sont pas ingéniés à inventer des formes propres, ils se sont bornés à copier les mêmes modèles avec des variantes plus ou moins caractéristiques. Le plus souvent, l'évaluation des imitations était purement théorique, sans un rapport quelconque à l'original; lorsque deux exemplaires similaires étaient retrouvés au même endroit et que l'un présentait une meilleure qualité alors que le second était plus rudimentaire, l'attribution, tout à fait arbitraire, tenait le premier pour un produit importé et l'autre pour un produit local.³ Des interférences si variées, qui sont à mettre sur le compte de la mobilité du monde hellénistique, réclament impérieusement des déterminations faites dans les laboratoires céramologiques. En l'absence de telles analyses, une plus juste évaluation des productions locales implique d'autres catégories de matériel archéologique qui peuvent contribuer à identifier certaines particularités régionales.

1.1. L'amphore *West-Slope* "athénienne": pl. II, n° 1

Depuis que la forme classique de l'amphore athénienne avait atteint l'*acmé* de sa popularité elle disparaît avec le style des figures rouges⁴ et une nouvelle forme a été remise par l'amphore athénienne *West-Slope*. L'évolution typologique de la dernière a été reconstituée le long du temps grâce aux exemplaires trouvés dans les complexes athéniens - Thompson - A, B, C, D, E, complétés par des trouvailles plus récentes qui représentent aussi des points de repère chronologique par excellence. Parmi les plus anciens contextes est remarqué le groupe B Thompson, fermé autour de 240 av. J.-C.,

3. Rhodes, V. Patsiada, *Κεραμική του τύπου "Δυτικής Κλιτύος" από τη Ρόδο*, A.Delt., 38, 1990, A', p. 105 - 210. L'utilisation exclusive de ce critère pour identifier les productions locales entraîne, à notre avis, le risque de sous-appécier les productions céramiques *West-Slope* de villes telle Alexandrie ou celles issues des ateliers de Crète et de Rhodes.

4. Thompson, *op. cit.*, (1934), p. 432.

pour la forme complète de l'amphore *West-Slope* athénienne⁵. Plusieurs fragments ont été encore retrouvés sur le niveau IV de la fontaine de Dipylon⁶, tandis qu'autres pièces fragmentaires sont signalées, également, dans la citerne de John Camp's East de l'Agora d'Athènes (Agora inv. No P30942). Susan Rotroff⁷ a montré l'importance pour l'étape ancienne de ce dépôt, déposé aux environs de 275 av.J.-C. Ces contextes ont révélé en particulier de véritables indices dont Susan Rotroff a fait les points sur certains éléments morpho-stylistiques à fin de jalonner la chronologie des groupes d'Agora. Ce sont là en tout cas des hypothèses dont une étude spécifique et minutieuse devrait tenir compte.

Pour détailler la présentation de l'amphore athénienne, il faudrait aussi invoquer ses particularités concernant la forme, l'argile, le vernis et le décor de ces vases.

L a f o r m e : le corps est globulaire, jamais cannelé, l'épaule arrondie; le cou cylindrique, haut, dans une première phase, à lèvre mince, évasée, ce qui donne à l'embouchure l'aspect d'un entonnoir; le pied, petit et annulaire, est souvent sectionné par une cannelure comme dans la production de canthares classiques; les anses torsadées dans la plupart des cas sont dotées de masques à l'attache inférieure, surtout dans les phases plus récentes;

L' a r g i l e : de bonne qualité, sans impuretés, en nuances rose-brunâtre.

L e v e r n i s : de très bonne qualité dans la phase ancienne, il hérite du brillant qui caractérisait la période classique; vers la fin de la période hellénistique il se dégrade et perd de son éclat.

L e d é c o r : constamment appliqué sur l'épaule et sur le cou en combinaisons complexes de motifs géométriques et végétaux communs à d'autres formes céramiques. Le répertoire étudié par Rotroff⁸ a permis d'identifier plusieurs classes stylistiques et d'établir une chronologie plus serrée des ateliers: *The Bracket Leaf Group* (280 - 250 av.J.-C.); *The Ptolemy Group* (280 - 260 av.J.-C.); *The Edwards Group* (275 - 265 av.J.-C.); *The Dickeras Group* (270 - 260 av.J.-C.); *The Shark Group* (275 - 240 av.J.-C.); *The Incized Wave Group* (250 - 200 av.J.-C.); *The Large Leaf Group* (120 - 86 av.J.-C.)/ *The Gaudy Amphora* (100 - 86 av.J.-C.).

Par rapport à d'autres formes de céramique *West-Slope*, l'amphore est souvent retrouvée dans les inventaires hellénistiques, fait qui a conduit Watzinger⁹ à affirmer que l'amphore a été favorisée par les potiers athéniens produisant des vases de grandes dimensions ("large vessels"). Pourtant, ses origines restent encore obscures. Watzinger¹⁰ pensait à l'influence des modèles métalliques des IV^e-III^e s. av.J.-C., en argent surtout, sur le processus de créer la forme hellénistique. Thompson¹¹ y ajoutait,

5. Ibidem, p. 334-335, B3, fig. 15, 16 et p. 341-342, B35, fig. 22. E. Buschor, *Griechischen Vasen*, München, 1940, p. 261, fig. 277; S. Rotroff, *Aitic West-Slope Vase Painting*, Hesperia, 60.1, 1991, p. 69, fig. 2, pl. 14, n° 2 et fig. 3, pl. 15, n° 8; S. Rotroff, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmed Table Ware and Related Material*, New Jersey, 1997, p. 121 et 285-286, n°s 408-409, fig. 24, pl. 39.

6. K. Braun, *Der Dipylonbrunnen B 1. Die Funde*, AM, Band 85, 1970, p. 144-145, n° 117, pl. 59; Rotroff *op. cit.*, 1997, p. 120.

7. S. Rotroff, *New Shapes and Techniques in Early Hellenistic Athenian Pottery*, Β'ΕΛΛΗΚΕΡ, 1990, p. 36-37; eadem, *op. cit.*, (1997), p. 121.

8. Rotroff, *op. cit.* (1991; eadem, *op. cit.*, (1997), p. 72-79.

9. G. Watzinger, *Vasenfunde aus Athen*, AM.26, 1901, p. 50 - 102.

10. Watzinger, *loc. cit.*; Rotroff, *op. cit.*, (1991), p. 70.

11. Thompson, *loc. cit.*

quelques ans plus tard, l'hypothèse d'une apparition ultérieure à la fin de la production des *pelikai*, dont l'amphore aurait remplacé l'usage. Par ailleurs, Rotroff¹² estimait que les potiers athéniens se sont inspirés des modèles italiotes peints dans le style Gnathia. C'est encore elle qui a montré le début de l'amphore hellénistique dans le répertoire athénien autour de 275 av.J.-C., en même temps que la cruche à cou cylindrique décorée dans le même style¹³. Grâce à une méthode propre qui repose sur une analyse détaillée du décor, elle fait pour la première fois la répartition des pièces des groupes Thompson B, C, D, E par classes stylistiques. Les exemplaires B3, B35 et E14:1 ont été intégrés au groupe "The Bracket Leaf", daté entre 280-250 av.J.-C.¹⁴. Rotroff considère que les formes en sont très proches et qu'elles peuvent avoir été fabriquées par le même potier. L'exemplaire E14:1 représente, à son avis, la plus récente pièce du groupe à masques de l'attache inférieure des anses lesquelles, selon Rotroff, commencent à être appliquées autour de 250 av.J.-C. Dans la période du groupe *Dikeras* (275-215), plus exactement après 225 av.J.-C., une nouvelle variante à l'anse aplatie en est attestée. Ce détail de l'anse est commun à d'autres catégories céramiques (le canthare, par exemple). La forme de l'amphore B3¹⁵ a été fixée au début de l'intervalle car elle se distingue des exemplaires les plus récents, attribués au groupe stylistique *The Gaudy Amphora* (100-86 av.J.-C.). C'est l'époque où l'on constate une diversification de la production. Pour la dernière phase des amphores à anse torsadée, Thompson avait déjà remarqué en 1934 que la courbure à angle aigu de l'anse peut dénoncer une phase récente.

Les exemplaires athéniens trouvés fréquemment dans les sites du Sud de la Russie et de l'Ukraine peuvent enrichir et diversifier la gamme des analyses sur l'amphore athénienne. Les exemplaires de Kerch (Pantikapaion), d'Olbia ou bien ceux des complexes funéraires de la péninsule de Taman (Artiuhovski Kurgan) viennent s'ajouter aux trouvailles des dépôts athéniens établis par Thompson dans l'Agora ou par Rotroff dans la Citerne Egyptienne¹⁶.

L'amphore trouvée à Kerch (Pantikapaion)¹⁷, présente un vernis mat, brun-noirâtre. Le décor, peint en argile diluée, combine le motif des dauphins affrontés surnageant les vagues, tracé sur le cou, au motif du damier entre des champs de rectangles encastés l'un dans l'autre et répétés, présent sur l'épaule. La manière dont sont représentés les dauphins peut être attribuée à un décorateur du groupe *Dikeras* (270-260 av.J.-C.), auteur également d'une coupe-canthare, n° 29¹⁸, de l'Agora athénien. Le corps du vase, légèrement surélevé, et l'anse attachée à l'épaule, sans masques à la base, le situent dans une époque ancienne, avant 250 av.J.-C. Une autre pièce, qui

12. Rotroff, *op. cit.* (1997), p. 121.

13. eadem, *op. cit.* (1991), p. 70; 1997, p. 120-123.

14. Rotroff, *op. cit.* (1991), p. 69, cat. 2, pl. 14, cat. 8, pl. 15, cat. 13, pl. 17; Rotroff, *op. cit.*, (1997), cat. 408, fig. 24, pl. 39; cat. 409, fig. 24, pl. 39; cat. 415, fig. 25, pl. 40.

15. Un fragment de la partie inférieure d'un vase dont l'épaule est décorée du motif des dauphins surnageant les vagues a été retrouvé à Dipylon, Braun, *op. cit.* (1970), cat. 117. Rotroff l'attribue à une amphore qu'elle identifie à l'exemplaire Thompson, B3. A en juger d'après les dimensions et d'après le rapport entre le fond et les proportions du bassin, nous estimons que le fragment en question appartient à une *oinchoé* et pas à une amphore.

16. Rotroff, *op. cit.*, (1991).

17. Knipovici, *op. cit.*, (1949), fig. 5/2, Ermitage, MAN 996.

18. Rotroff, *op. cit.* (1991), pl. 21, no 29; Rotroff, *op. cit.*, (1997), cat. 85, fig. 9, pl. 9.

provient aussi de Pantikapaion¹⁹, doit être située dans une époque suivante. Certains détails réclament des transformations importantes par rapport au moment du début: le corps présente un aplatissement évident; la base a perdu sa forme annulaire et s'évase sur plusieurs étages séparés par 3 ou 4 rainures; les anses torsadées sont réalisées à angle aigu et les masques sont présents sur l'attache inférieure. Sur le cou du vase, du côté et d'autre de l'attache supérieure de l'anse, sont appliquées deux proéminences coniques. Le vase est recouvert d'un vernis gris foncé, mat. Le décor est disposé sur deux registres; sur le cou, une guirlande de lierre peinte en argile beige diluée ou en blanc, rappelant la manière des artistes du groupe *Edwards* (275-265 av.J.-C.). Des analogies se retrouvent sur une coupe-canthare, n° 29, de la collection Vogell à dipinto: ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ²⁰. Les deux amphores²¹ sont comparées par Knipovici à l'exemplaire athénien B3 que Rotroff a rangé dans le groupe *The Bracket Leaf*, daté entre 280-250 av.J.-C.²²

Dans la collection Vogell, qui réunit particulièrement de matériaux livrés par les sites d'Olbia, se retrouve une amphore²³ sur laquelle on peut observer des caractéristiques de l'exemplaire présenté ci-dessus. Malheureusement, le décor effacé sur grandes surfaces et la qualité de l'illustration ne permettent pas d'en établir clairement les détails. Il est intéressant de rapprocher, pour sa forme, cette amphore de l'exemplaire B 201 d'Ermitage, même si soient évidentes quelques différences du traitement: l'absence de l'incision qui délimite le décor en damier sur l'épaule; les anses torsadées, moins courbées et attachées plus près du corps; le pied, annulaire, se rapproche beaucoup de la forme précoce du type athénien qui ne présente qu'un double étage marqué par une cannelure. Observons, parmi les signes distinctifs des deux pièces, la présence de mêmes applications coniques²⁴ disposées juste à côté de l'attache supérieure des anses. La qualité inférieure de la pâte dans laquelle est exécuté le décor, en grande partie effacé maintenant, peut indiquer un expériment local produit dans les ateliers du Nord du Pont²⁵. Le modèle a été certainement inspiré par les amphores *West-Slope*

19. Knipovici, *op. cit.*, (1949) pl. 4, fig. 3, Ermitage B201; K. Yfantidis, *Staatliche Kunstsammlungen Kassel, Antike Gefäße*, 1990, p. 209.

20. Frankfurt, F. Schaal, *Griechische Vasen aus Frankfurter Sammlungen*, Frankfurt, 1923, p. 79, pl. 59, e; Rotroff, *op. cit.* (1991), p. 71, cat. 21, pl. 18.

21. Knipovici, *op. cit.*, (1949), fig. 2.3 et fig. 5.2.

22. Rotroff, *op. cit.* (1991), p. 69, cat. 2; fig. 2, pl. 14; eadem *op. cit.*, (1997), cat. 409, fig. 24, pl. 39.

23. A. Boehlau, *Sammlung Vogell. Griechische Allertümer südrussischen Fundorts aus dem Besitze des Herrn A. Vogell*, Karlsruhe, Kassel, 1908, pl. VII, n° 16.

24. Les applications coniques apparaissent fréquemment sur les amphores attiques du II^e s. av.J.-C., Rotroff, *op. cit.* (1997), n° 425, pl. 41, fig. 27; n° 429, pl. 42, fig. 28; n° 434 et 436, pl. 43, fig. 30. Elles sont caractéristiques des productions céramiques du premier quart du II^e s. av.J.-C., conformément aux découvertes de la Stoa d'Attalos, R.F. Townsend, *The East Side of the Agora. The remains beneath. The Stoa of Attalos. The Athenian Agora XXVII*, Princeton-New Jersey, 1995, dépôt Q 11:3, p. 205: env. 225 - 175 av.J.-C., cat. 285, pl. 56, fait dans l'atelier de Bion et le dépôt Q 8 - 9, p. 155: env. 200 - 175 av.J.-C., n° 213, pl. 50, p. 197. Une documentation plus ancienne est fournie par une oinochoé d'Edessa (Macédoine), à décor *West-Slope*, datée de la première moitié du III^e s. av.J.-C. et à applications coniques, S. Drogou, (ed.), *Hellenistic Pottery from Macedonia*, Thessaloniki, 1991, Longos, grave V, L963. La plus tardive apparition se retrouve sur un exemplaire du groupe stylistique Gaudy, env. 100 - 86 av.J.-C., cf. Rotroff, *op. cit.*, (1997), n° 444, pl. 44.

25. Le procédé de l'application sur le cou des vases des pâtes céramiques près de l'attache supérieure des anses a été attesté, par exemple, dans un atelier de la Chersonèse Taurique qui produisait des amphores polychromes aux III^e - II^e s. av.J.-C., G. A. Koshelenko, I.T. Kruglikova, V.S. Dolgorukov (éds.), *Antichnie gosudarstva Severnogo Pricernomor'ja*, Arheologija SSSR, Moskva, 1984, p. 249, pl. IV, a. Il était donc permis de penser que les deux amphores présentées antérieurement, une d'Ermitage, cat. 3.201 (à provenance de Pantikapaion) et l'autre de la collection Vogell, n° 16 (à provenance d'Olbia) aient été réalisées dans un tel atelier ou dans des ateliers différents des trois villes.

athéniennes qui sont arrivées là aux alentours du III^e s. av.J.-C.

La collection Vogell²⁶ contient encore une autre amphore *West-Slope* qui pourrait être, elle aussi, une imitation pontique des modèles athéniens. La forme courbée des anses la rapproche de la phase ancienne des amphores d'Athènes. La gaucherie de l'imitateur est trahie par le modèle bitronconique de la panse qui est loin du profil gracieusement arrondi issu des ateliers de Kerameikos. La surface de pose imite, elle aussi, les modèles anciens. Seules la composition du décor et sa disposition témoignent d'une note personnelle. Sur le cou, on retrouve immédiatement au-dessous de la lèvres, sur une face, le motif du damier combiné avec des rectangles encastrés, obtenu par incision et par l'ajout d'une couche de peinture blanche alors que sur l'autre est tracée une guirlande de lierre, effacée à 90%. Sur l'épaule, entre deux incisions, une image très schématique du motif du collier. La répartition et la réalisation du décor, complètement étrangères à celles des ateliers athéniens connus, ainsi que la médiocre qualité des peintures appliquées suggèrent un produit local, influencé par les modèles athéniens de la période du groupe *The Incised Wave*, env. 250-175 av.J.-C.

Une amphore *West-Slope* provenant du tumulus Artiuhovsk, publiée par Maximova²⁷, cat. 86, et identifiée dans la production pontique, peut être datée dans une période proche de l'exemplaire décrit ci-dessus. Elle laisse apparaître des éléments communs à ceux des amphores athéniennes: la courbure des anses torsadées, le pied annulaire, à double étage, la lèvres évasée. Tout comme sur l'exemplaire précédent, le décor appliqué sur le cou est le motif schématique du damier combiné avec un élément nouveau: un rectangle incisé divisé sur la diagonale en quatre secteurs encastrés, obtenu dès la période athénienne ancienne. Sur l'épaule figure un décor incisé, une combinaison de secteurs en réseau et du motif rectangulaire, comme sur les amphores du groupe *Gaudy Amphoras* (100-86 av.J.-C.). La ligne hésitante du profil et les négligences qui affectent l'ornementation illustrent l'amateurisme de quelque artisan local, essayant d'adapter aux répertoires pontiques les formes importées.

Maximova rapproche cet exemplaire des pièces n° 18 et n° 19 de la collection Vogell. La première, n° 18, est de toute évidence d'une meilleure qualité, fait qui incite à la mettre en comparaison avec l'exemplaire athénien n° 97 de la Citerne Egyptienne (175-140 av.J.-C.)²⁸. La forme en est à peu près identique, même si les anses de l'exemplaire olbien soient légèrement plus éloignées du corps à la partie supérieure; pour le reste, les détails sont pareils. Ce qui diffère pourtant c'est la combinaison des motifs: sur le cou de l'amphore olbienne apparaît la branche de lierre à feuilles et à fleurs, appliquée en pâte beige et peinture blanche sur un tronc épais, peint en blanc. Le modèle du damier combiné avec des rectangles est assez bien copié sur celui de l'amphore de la Citerne Egyptienne. Il est donc possible que les deux pièces aient été produites dans le même atelier athénien à des étapes successives.

Une phase plus tardive des amphores athéniennes est documentée à Olbia par la présence des exemplaires Ol. 2378 et Ol. 2658²⁹. Les deux pièces présentent des élé-

26. Boehlau, *op. cit.*, (1908), pl. VII, n° 19; A. Büsing-Kolbe, *CVA-Deutschland*. Mainz, Römisch-Germanisches Zentral-Museum, Band 2, 1978, 43.2, fig. 36, cat. n°s 8, 9.

27. M.I. Maximova, *Artiuhovskih Kyrgan*, Leningrad, 1979, p. 118, n° II.

28. S. Rotroff, *Three Cistern Systems on the Kolonos Agoraios*, *Hesperia* 52.3, 1983, cat. 97, pl. 60.

29. Knipovici, *op. cit.*, (1949), fig. 5, n°s 4, 6.

ments caractéristiques au groupe stylistique *The Large Leaf*³⁰. Knipovici les met en rapport aux exemplaires de D26 et E59 des dépôts athéniens³¹. La préférence montrée au décor du damier combiné avec un réseau dense est une caractéristique tardive du lot athénien. L'amphore E59 a été attribuée par Rotroff au groupe stylistique *The Large Leaf*, daté aux alentours de 110 av.J.-C. On peut ajouter au même ensemble l'amphore de Délos D37 de la Maison des Comédiens. L'amphore du dépôt 1947-3 de Corinthe³², datée très près de l'an 146 av.J.-C., est antérieure à l'exemplaire E59 et elle garde encore la forme allongée des exemplaires athéniens anciens. De plus, la guirlande de lierre apparaît sur le cou du vase d'une manière semblable à celle du canthare n° 25 (*Thron-Cantharos*), identifié dans le même dépôt. Leur origine n'est certainement pas athénienne³³.

A Pantikapaion une amphore fragmentaire connue grâce aux recherches de Blavatski³⁴ et attribuée au type Gnathia a été datée sans trop de précision des II^e-I^{er} siècles av.J.-C. Elle présente cependant les caractéristiques du groupe *Gaudy Amphoras*³⁵. Autour du cou, le collier est formé sur une cordelette incisée de languettes allongées avec des points blancs au bout. La bande du collier est renforcée par un filet blanc. Surmontant ce motif, dans la zone centrale du cou, il y a une palmette, flanquée de rosettes formées de points blancs, dans une représentation similaire à deux des trois pièces illustrées par Rotroff³⁶, retrouvées dans les contextes d'Athènes abandonnés à l'époque des conflits avec l'armée de Sulla, ce qui suggère qu'elles ont été exécutées avant ces événements, autour de 100-86 av.J.-C. Il s'ensuit que l'amphore de Pantikapaion provient du même atelier d'amphores du groupe *Gaudy Amphoras* et qu'elle ait été probablement apportée à Pantikapaion au début du I^{er} s. av.J.-C.

Dans la phase tardive du *West-Slope* athénien on constate une transformation importante de la forme: la lèvre, segmentée en deux zones distinctes, se prolonge en extérieur. Ce procédé est utilisé dans le modelage de plusieurs formes céramiques pourvues de couvercle, destinées surtout à recevoir des liquides, dont la série des hydries Hadra à profil similaire est la plus proche. Il est évident qu'à ce moment l'on cherche à adopter des modèles étrangers au répertoire athénien.

A Carthage, une amphore *West-Slope* mise à jour par les fouilles de Byrsa³⁷ a commencé par être classée dans le groupe Gnathia³⁸. Morel³⁹ pourtant, l'attribue au style

30. Rotroff, *op. cit.*, (1991), p. 88 - 101, daté 120 - 86 av.J.-C.; eadem, (1997), p. 78-79.

31. Le décor végétal à feuilles allongées apparaît également sur les produits d'autres centres, tel Pergame. L'ornement de certaines amphores du Nord de la mer Noire pourrait être influencé d'une telle source.

32. I. Bald-Romano, *A Hellenistic Deposit from Corinth. Evidence for Interim Period Activity (146 - 44 BC)*, *Hesperia*, 63, 1, 1994, n° 89, pl. 17.

33. Selon l'opinion de Rotroff, suivie par Bald Romano, 1994, p. 70 et n° 25.

34. V.D. Blavatski, *Otchet o raskopkah Pantikapeja*, Pantikapei, Moskva, 1962, n° 1, fig. 40.

35. Rotroff, *op. cit.*, (1991), p. 102, n° 117 - 118, pl. 45, figs. 30-31; eadem, (1997), cat. 440-441, fig. 32, pl. 44.

36. Eadem, *loc. cit.*, p. 102, n° 119, pl. 45; eadem, (1997), cat. 442, fig. 32, pl. 44.

37. S. Lancel, *Nouvelles fouilles de la mission archéologique française à Carthage sur la colline de Byrsa: campagnes de 1974 et 1975*, CRAI, 1976, fig. 5; J.P. Morel, *Les vases à vernis noir et à figures rouges d'Afrique avant la deuxième Guerre punique et le problème des exploitations de Grand-Grèce*, *Antiquités Africaines*, Tome 15, 1980, fig. 25.

38. Lancel, *op. cit.*, (1976), p. 68 et 70, fig. 5.

39. Morel, *op. cit.*, (1980), p. 49.

West-Slope attique ou à l'une de ses variantes de la Méditerranée orientale, sans lui trouver d'équivalent exact. L'exemplaire se distingue par un profil différent de celui canonique des amphores athéniennes. D'autres détails changés se laissent observer dans la composition du pied et de la lèvre, modelée en deux parties inégales; le segment terminal, évasé, plonge brusquement. Cette transformation témoigne d'ailleurs d'un profil rapproché à la pièce du musée de Carthage: "une curieuse patère, ornée d'une frise de masques en relief", analysée de même par Morel⁴⁰. Il pense qu'elle pourrait être sortie d'un atelier de la Méditerranée occidentale, sans qu'on puisse la localiser. L'anse aplatie en ruban apparaît dans la série athénienne, quant au profil de la lèvre de patère, elle se retrouve comme tel sur l'exemplaire athénien E₂₁ - Thompson. Ces pièces peuvent provenir du même centre situé au Sud de l'Italie ou encore de l'Occident méditerranéen à moins que l'on n'accepte l'idée d'un atelier punique actif avant 146 av.J.-C. C'est toujours à Carthage qu'on a découvert un exemplaire athénien (ou imité d'un modèle athénien ?) de la seconde moitié du II^e s. av.J.-C.⁴¹. La pénétration de produits similaires a dû influencer également le répertoire attique vers le milieu du III^e s. av.J.-C. Il est probable que les troupes romaines, très mobiles sur le territoire de la Grèce aux alentours de ce moment, ont joué un certain rôle à disséminer des particularités occidentales dans les répertoires des ateliers céramiques attiques.

On peut ajouter à l'ensemble des trouvailles l'exemplaire de Histria, n° 1; il témoigne de même prolongement de la lèvre dans l'extérieur. Ce détail s'accompagne d'ailleurs des éléments communs du décor sur les amphores récentes de la production athénienne. Une combinaison pareille de la branche à pétales allongées avec le motif du collier apparaît sur le cou d'une amphore athénienne⁴² du groupe *Scharck*, bien que traitée par un procédé tardif, lorsque les incisions remplacent souvent les bandes peintes. Sans être élaboré, le trait du damier et des rectangles répétés successivement sur le cou s'avère similaire à celui observé sur l'amphore D25 du groupe Thompson (datée avant 125). Cette amphore rappelle le traitement appliqué dans les ateliers de *Gaudy Amphoras* (100-86 av.J.-C.), sans s'identifier complètement aux exemplaires présentés de ce groupe⁴³. Une étape intermédiaire nous paraît plus vraisemblable située entre le groupe D-Thompson et la phase finale représentée par les amphores de type *Gaudy*, c'est-à-dire plus près de l'intervalle 125-100 av.J.-C. Un exemplaire de Délos⁴⁴, dont le contexte le situe entre 107-88 av.J.-C. nous a livré un repère supplémentaire. P.Alexandrescu lui-même, auteur de la première publication, revenait en 1993 sur la pièce d'Istros pour souligner les similitudes, au niveau du profil, des amphores attiques des groupes *Large Leaf* et *Gaudy Amphoras* ainsi que la possibilité de faire descendre la date vers la fin du II^e s. ou le début du I^{er} s. av.J.-C.⁴⁵.

40. Morel, *op. cit.*, (1980), fig. 26 et n° 28

41. J.M. Ferron, M. Pinard, *Les fouilles de Byrsa*, Cahiers de Byrsa IX, 1960 - 1961 - Byrsa, p. 395, pl. LXVI-II.

42. Rotroff, *op. cit.*, (1991), p. 81 - 85, env. 250, pl. 32, fig. 13; eadem, *op. cit.*, (1997), cat. 414, fig. 25, pl. 40.

43. Rotroff, *op. cit.*, (1991), p. 101 - 102, nos 117, 118, 119, pl. 45 - 46, fig. 30 - 31, 32, eadem, 1997, nos 440-442, pl. 44 et fig. 32.

44. F. Zaphiropoulou, P. Hatzedakes, *Δήλος-Κηραμική από τὸν δρόμο βόρεια τοῦ Ἀνδῆρου τῶν Λεόντων*, Γ' Ἑλλάδα, 1994, B 14824a, pl. 200.

45. P. Alexandrescu, *Distrugerea zonei sacre a Histriei de către geți*, SCIVA III, 44, 1993, p. 248, note 64. = P. Alexandrescu, *La destruction d'Istros par les Gètes*, Il Mar Nero, 1, 1994, p. 179-214.

II.2.2. Amphore West-Slope "pergaménienne" ou "alexandrinne" ? : pl. II-V, nos 2-17.

La dénomination "pergaménienne" associée à un type d'amphore souvent attesté dans la Méditerranée orientale à l'époque hellénistique semble au moins paradoxale dès lors qu'à Pergame on affirme que "nur wenige Fragmente erhalten"⁴⁶. Ce n'est que rarement que la recherche a imposé des formules prudentes du genre "éventuellement Pergame"⁴⁷.

Dès années auparavant, K. Schäfer⁴⁸, auteur de la première synthèse sur la céramique *West-Slope* pergaménienne, avait fait la même remarque. Selon ses études, on constate que l'évolution typologique de ce type d'amphore est bien connue grâce à des exemplaires retrouvés sur d'autres sites et non point aux dépôts pergaméniens. Certes les recherches de Schäfer prennent appui sur une étude croisée des données morphologiques et stylistiques d'un important nombre d'exemplaires entiers ou fragmentaires trouvés dans le Sud de la Russie et de l'Ukraine. Suivant leurs caractéristiques, l'on a fini par esquisser le profil de cette forme dans le répertoire des vases *West-Slope*.

L a f o r m e : le corps est court, le cou haut et solide, de forme cylindrique légèrement évasée à la base; la lèvre massive, évasée en zig-zag; l'épaule, large, est bien marquée; le pied massif, évasé, sillonné sur le pourtour de la base est séparé du corps par une rainure; deux anses en forme de ruban sont attachées entre la lèvre et l'épaule, parfois accompagnées par des rondelles de céramique à l'attache inférieure.

L' a r g i l e : l'argile à nuances orange ou beige-rougeâtres, à contenu de calcaire et de mica, est caractéristique, mais on constate des traces similaires non seulement à Pergame mais aussi dans d'autres centres microasiatiques, dans les îles ou à Alexandrie.

L e v e r n i s : le vernis noir, brun ou brun-rougeâtre, présente parfois des éclats métalliques.

L e d é c o r : comme dans le cas des amphores athéniennes, le décor y est réalisé dans les deux registres disposés sur le cou et sur l'épaule. Par rapport au répertoire athénien, bien plus varié et complexe, l'amphore *West-Slope* "pergaménienne" montre un ornement beaucoup plus simple et laisse, de ce fait, l'impression d'un modèle-standard. Invariablement, le cou est décoré sur les deux faces, d'un ruban blanc dont les bords descendent dans la zone des anses; au-dessous, bien que pas toujours, une ligne est incisée en zig-zag⁴⁹ à laquelle sont attachées des languettes obtenues d'argile bien

46. D. Behr, *Neue Ergebnisse zur pergamischen Westabhangkeramik*, Ist.Mitt, Band 38, 1988, p. 70.

47. P. Alexandrescu, *Necropola tumulară. Săpături 1955 - 1961*, Histria II, ed.Em. Condurachi, București, 1966, p. 194, XXXVII, n° 7.

48. J. Schäfer, *Hellenistische Keramik aus Pergamon*, PF 2, 1968, p. 50 et note 36, avec un inventaire des sites des découvertes.

49. Trois variantes différentes de la ligne incisée en zig-zag sont documentées: 1. en zig-zag à angle aigu, caractéristique pour l'aire pontique, plus rare dans d'autres répertoires; 2. en zig-zag arqué, caractéristique pour la période ancienne du *West-Slope* attique, reprise par d'autres répertoires et pratiquée à Athènes, Alexandrie, Macédoine, Pergame, y compris par la méthode de l'incision; 3. en zig-zag serpenté, plus rare à Pergame.

plus diluée que dans la technique attique. Un motif floral simplifié est le plus souvent représenté sous la forme d'une petite branche de lierre, incisée, à laquelle sont attachées des feuilles réalisées en argile diluée et des fleurs ou fruits de points de peinture blanche⁵⁰. Le motifs des rubans noués est moins fréquent⁵¹. Les découvertes de l'île de Rhodes ont ajouté au répertoire le motif des dauphins affrontés, séparés par des palmettes⁵², le motif de la vague⁵³ et rosette polychrome combinée avec des oiseaux⁵⁴. Le fragment de la lèvre d'un cratère découvert à Pantikapaion⁵⁵ en constitue un exemple supplémentaire. Olbia fournit une amphore du type panathénaïque revêtue du même décor⁵⁶.

La chronologie: la série des contextes fermés est insuffisamment documentée et bien des objets retrouvés au même endroit que l'amphore "pergaménienne" ne peuvent pas être datés avec certitude. La méthode de Schäfer repose sur la comparaison typologique avec les groupes athéniens de l'Agora. Les ressemblances qu'il a observées entre une amphore "pergaménienne" de Phanagoreia et les amphores du groupe E-Thompson l'ont amené à en fixer le début aux alentours de 130 av.J.-C. A la suite de l'apparition de l'étude de Schäfer, la plupart des identifications ont adopté la chronologie qu'il y proposait⁵⁷. Vingt ans plus tard, Doris Behr allait considérer que l'amphore "pergaménienne" avait été adoptée comme une forme tardive de l'amphore "athénienne", le plus tôt "im späteren 2 Jh v.Chr"⁵⁸.

Une analyse stylistique peut donc permettre de distinguer dans la multitude des attestations trois exemples définitoires pour l'évolution tardive de l'amphore pergaménienne: une pièce de la collection de l'Institut d'Archéologie de Heidelberg⁵⁹, un exemplaire de Pantikapaion, présent à Ermitage⁶⁰ et le dernier de Rhodes⁶¹. Tous les trois exemples ont en commun certains détails tels: le profil du bassin arrondi à rainures; des anses en ruban avec des rondelles à la base; la surface de pose courte, au bord annulaire renflé, au profil semblable à celui des canthares pergaméniens décorés de motif collier⁶²; le cou cylindrique et la lèvre large, évasée, pourvue d'un ressaut.

En revanche, une amphore *West-Slope* livrée par les fouilles du dépôt de la

50. Schäfer, *op. cit.*, (1968), D68, 70; Behr, *op. cit.*, (1988), p. 171, pl. 17. 7, fig. 22 et p. 173, cat. 96.

51. Schäfer, *op. cit.*, (1968), D69, pl. 17, 18.

52. Patsiada, *op. cit.*, (1990), cat. 155-156.

53. *Ibidem*, cat. 162.

54. *Ibidem*, cat. 163.

55. Blavatski, *op. cit.*, (1962), p. 57, n° 3, fig. 40.

56. F. Poulsen, *Zur Zeitbestimmung der Enkomifunde*, in *Archäologische Funde in Jahre 1910, Rußland, 1911*, fig. 33; I.G. Surgaya, *Agonisticeskie amphori v nekropoljah Severnogo Pricernomorja*, SA 3, 1971, pl. 6; E.G. Kastanajan, T.M. Arsen'eva, *Keramika*, dans G. A. Koshelenko, I. T. Kruglikova, V. S. Dolgorukov (éds.), *op. cit.*, 1984, Pl. CXLIV/11.

57. C'est le cas des deux amphores contenues dans les collections des musées de Cracovie, cf. E. Papuci-Wladyka, *Nea Paphos. Studia nad ceramika hellenistyczna z polskich wykopalisk (1965 - 1991)*, Krakow, Uniwersytet Jagiellonski, 1995, p. 55-57, fig. 7; et du musée de Varsovie, eadem, 1992, *A Hellenistic „West Slope“ Style Amphora in Warsaw*, *Studies in Ancient Art and Civilization* Uniwersytet Jagiellonski, Krakaw, 1992, p. 39-43, fig. 1.

58. Behr, *op. cit.*, (1988), p. 170.

59. J. Raeder, *Hellenistische Reliefamphoren*, in *Studien zur Mythologie und Vasenmalerei*, Festschrift für Konrad Schauenburg, Mainz 1986, fig. 37, n° 2.

60. Knipovici, *op. cit.* (1949), fig. 1, n° 2.

61. Patsiada, *op. cit.*; (1990), n° 195.

62. Behr, *op. cit.*, (1988), p. 123, n° 18, pl. 14, 2, fig. 6.

“Maison de Dionysos” de Paphos⁶³ présente des caractéristiques différentes. Pour l’instant, cette pièce est unique dans la littérature. Hayes la présente (p. 6) comme un exemplaire particulier issu d’ateliers de Pergame ou de son aire d’influence. Il insistait sur le type d’argile “Red-Glass Ware” qui passe pour typiquement pergaménienne, différente de l’argile de Paphos, plus jaune, et donc plus proche de l’argile athénienne. De même, Hayes considèrerait que cette amphore ouvre la série pergaménienne du II^e s. av.J.-C.

En suivant la comparaison, il est évident, à notre avis, que ni la forme ni la composition du décor ne sont typiques du style athénien, tout comme le motif peint sur l’épauule du vase, qui représente une succession de bucranes et de rosettes qui ne se retrouve pas dans le répertoire pergaménien⁶⁴. Il peut être observé comme tel sur une

63. J.W. Hayes, *The Hellenistic and Roman Pottery. Paphos III*, Nicosia, 1991, n° 16, OD 4264, pl. II.

64. Dans la céramique *West-Slope*, le motif des bucranes sont attestés dès l’époque du début. Disposé dans une combinaison plus compliquée, le motif orne une coupe-canthare à pied surélevé de la collection J. Paul Getty, Museum 82, AE 152, M. Pfrommer, *Studien zu alexandrinischer und grossgriechischer Toreutik früh-hellenistischer Zeit*, Berlin, 1993, pl. 36, KP 120. Dans le registre supérieur apparaissent des bucranes ornés de rubans reliés par des guirlandes; surmontant les guirlandes, une fleur aux pétales pointus; en-dessous, une guirlande touffue d’olivier à fruits et à feuilles, suivie par le motif de la vague qui achève la partie décorée au-dessus de la zone cannelée. Ce genre de vases étaient utilisés dans les cérémonies au cours desquelles on rendait hommage aux dieux fondateurs de la ville de Tarent. Pfrommer met en rapport une coupe-canthare, d’origine inconnue avec ce genre d’événements en raison de l’inscription qu’on peut y lire : ΚΑΣΤΩΡ et ΠΟΛΥΚΛΕΙΔΗΣ (p. 6). Le commentaire sur la pièce (*Pokalkantaros*) finit sur la constatation de son absence dans les nécropoles d’Alexandrie. Le bucrane est combiné avec d’autres représentations, d’habitude sur les coupes à médaillon - la tête de la Méduse - produites à Crète ou à Alexandrie au III^e s. av.J.-C. sur des modèles métalliques, cf. F. Courby, *La céramique grecque à relief*, Paris 1922, p. 228. Il estime que le type à médaillon a été créé à Athènes. Callaghan considère que le moule de la “Medusa Bowl” a été importé en Crète de l’Asie Mineure, du temps d’Antioch III (223 - 187) et produit jusqu’au milieu du II^e s. av.J.-C., cf. P. J. Callaghan, *Stylistic Progression in Hellenistic Crete*, BICS 30, 1983, 32 - 33 et 36. Courby identifie le modèle du médaillon sur les exemplaires de Louvre et de Héraclion - les deux produits en Crète, cf. R. Pagensthecher, *Calena*, JdI Band XXVII, 1912, p. 147 et fig. 1. Pour ce qui est du décor peint, Courby les attribue aux ateliers d’Alexandrie et les reconnaît dans une réplique sur une anse de patère exposée au Musée du Caire, n. 27.843. Il établit également des modèles dans les créations en métal et avance l’exemple du plateau et du miroir de Boscoreale (p. 252). L’influence des orfèvres contemporains d’Alexandrie est également évidente dans la coupe en céramique qui se trouve dans le musée de Boston (inv. 63.803) dont la provenance est attribuée de manière incertaine à l’Apulie. Le décor peint autour du médaillon - la tête de la Méduse - présente des bucranes ornés de rubans entrelacés avec des fleurs de lotus. Plusieurs exemplaires fragmentaires proviennent de Crète - Lato, cf. V. Hadjimichali, *Recherches à Latô, III: Maisons*, BCH 95, 1971, 207, fig. 42. A Phaistos, est présente une belle oinochoé à rubans et boutons de lotus dont le dessin est plus élégant que celui de la coupe de Boston, cf. V. La Rosa, *Ceramiche ellenistiche da Festos: Per il problema della distruzione finale della città*, Β’Ελλάς, 1990, pl. 82: b, c, m. Ce genre de produits *West-Slope*, trouvés à Crète, ont été attribués par Callaghan, aux ateliers crétois qui produisaient des vases du type Hadra, Callaghan, *The Trefoil Style and Second-Century: Hadra Vases*, BSA 75, 1980, p. 36; *idem*, *The Medusa Rondanini and Antiochus III*, BSA 76, 1981, 62. Le motif des bucranes à rubans entrelacés avec des boutons, à la capsule peinte en jaune, attesté dans la classe *West-Slope*, apparaît sur la céramique Hadra, notamment chez le “Peintre des Méandres” daté par Enklaar entre 220 - 200 av.J.-C., cf. A. Enklaar, *Chronologie et peintres des Hydries de Hadra*, BABesch 60, 1985, 136, fig. 17 (“Atelier du Laurier”), 139, fig. 19 et 140, fig. 21. Des représentations de bucranes sont également documentées dans la production corinthienne de céramique *West-Slope* aux environs de 200 av.J.-C., sur une assiette, cf. G.R. Edwards, *Corinthian Hellenistic Pottery*, Corinth, VII, iii, Princeton 1975, n. 129, pl. 44. Le motif du bucrane associé à des rosettes, tel qu’il apparaît sur l’amphore de Paphos, se retrouve dans le répertoire des bols à relief produits par les ateliers athéniens de Hausmann ou de Bion, datés également aux environs de 200 av.J.-C., cf. S. Rotroff, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Moldmade Bowls*, The Athenian Agora XXII, Princeton, 1982, n° 20, p. 117. Les rosettes de l’amphore de Paphos disposées dans un cadre circulaire ont l’aspect de celles qui apparaissent dans les médaillons des bols et semblent avoir été appliquées par l’estampage avec des matrices copiées sur le modèle de celles en usage dans les ateliers de bols que le pinceau. Cette nouvelle méthode d’ornementation peut fournir un repère chronologique important permettant de dater l’amphore avant 200 av.J.-C. Il n’est pas exclus, également, qu’elle ait été produite dans un tel atelier.

amphore à décor mixte, *West Slope* et à relief, d'Olbia⁶⁵: sur le cou est peint le motif du collier, tandis que, sur l'épaule est ornée d'une frise dessous d'un registre mouluré, exécutée en relief avec bucranes, rosettes, oiseaux ou de différents éléments végétaux. Quant à la forme, elle témoigne des traces presque identiques à une autre amphore d'Olbia présente dans la même publication de Samoïlova, ornée seulement sur l'épaule d'une frise en relief répartie sur quatre registres: deux premiers, sur le flanc supérieur, et le troisième, sur le flanc inférieur, présentent des motifs géométriques, tandis que le registre centrale, plus large que les autres, montre d'une manière très schématique des paires d'ailes. Les pièces relèvent une typologie similaire et une exécution très soignée et, par conséquent, les deux doivent provenir d'un seul atelier. Il se retrouve placé sans plus de précision dans l'Asie Mineure. Dans les mêmes études, la chronologie proposée par Loseva et Samoïlova va du III^e au II^e siècles av.J.-C., selon l'évidence des contextes olbiens et des analogies établies à Pantikapaion.

Il est évident, à notre avis, que la typologie de ces vases révèle d'abord des rapports indéniables avec les modèles métalliques et peuvent ensuite nous indiquer l'origine de ces exemplaires en céramique dans les ateliers de vases à relief. Cependant, nous voudrions attarder maintenant sur le décor qui semble très important d'être analysé. Insuffisamment exploité par les deux savantes dans leurs études, il atteste la présence des deux motifs tout à fait insolites sur ces formes des vases céramiques: le premier est l'emblème des deux cornes d'abondance associées parallèlement à l'intérieur d'une couronne de lauriers et le second montre le motif de paires d'ailes. Naturellement, l'attention doit être surtout dirigée sur la représentation des deux cornes d'abondance jumelées, fréquemment attestés à l'époque sur les monnaies des Lagides. „La corne d'Amalthée double exprimait en effet allégoriquement le pouvoir commun des princes et princesses lagides unis par le mariage.”⁶⁶ Ce fut un des principaux éléments de la symbolistique du culte des Lagides à partir d'un certain moment, bien marqué par l'iconographie hellénistique.

Selon les données numismatiques, le motif des *cornucopiae* associées apparut d'abord avec les pièces que Ptolémée II Philadelphe fit frapper après la mort d'Arsinoë II, sa soeur et épouse (270-269), afin de diviniser son père et sa mère, tous les deux sous le nom de *θεοὶ σωτῆρες* ⁶⁷. Il semble donc que, de ce temps, on puisse suivre les représentations des différents symboles du culte princier des Lagides notamment sur les séries monétaires mais aussi sur d'autres monuments de l'époque hellénistique en pierre, en marbre ou en argile. Le motif des deux cornes d'abondance jumelées a continué d'être représenté sous les règnes suivants et, parfois, il a été remplacé par une paire d'aigles, symboles du couple royal haussé au rang divin. Les paires des ailes présentes sur l'amphore d'Olbia pourrait représenter la version stylisée, *pars pro toto*, du dernier symbole.

Malgré le déficit documentaire signalé pour ce type de vases, on peut considérer les deux pièces d'Olbia comme représentatives d'indiquer un nouveau type d'amphores hellénistiques en métaux, certainement précieux. Si l'on accepte la présence des deux emblèmes des Lagides sur les vases céramiques, il est d'autant plus

65. I. M. Loseva, *Import i mestnoe proizvodstvo „megarskih” chash na Bospore*, MIA 103, 1962, p. 168; T.L. Samoïlova, *Deyaki formi ellinistichnoi reliefnoi keramiki z Ol'vij*, *Archeologiya* 2, 1994, p. 92, fig. 3. 1.

66. Ch. Picard, *Un monument rhodien du culte princier des Lagides*, BCH 83, 1959-II, p. 413.

67. Picard, *op. cit.*, p. 414-415.

possible d'interpréter les originaux en métal comme relevant d'une production issue d'ateliers royaux d'Alexandrie. En même temps, leur diffusion a déterminé la naissance d'un nouveau type céramique dans les ateliers d'Alexandrie ou même dans les cités où les recherches archéologiques attestent la présence des objets d'origine égyptienne. Déjà les trouvailles d'Olbia prouvent qu'il y a eu une exportation de vases de ces sortes de l'Égypte à Olbia et suggèrent toutefois la présence des conditions favorables pour les imiter dans les ateliers pontiques.

D'ailleurs les fouilles y ont montré que la documentation des vestiges de l'Égypte Ptolemaïque est exceptionnellement marquée dans tout l'espace du Pont Euxin, notamment dans l'aire du Royaume du Bospore. De nombreux sites des côtes de l'Ouest, d'Istros, de Callatis, d'Odessos, ou de Bosphor, d'Olbia, de Chersones et plus récemment de Nymphaion⁶⁸, ont livré des quantités importantes d'objets divers. A l'instar d'autres découvertes, tels les anneaux de bronze à inscriptions, les monnaies, les produits de type Hadra, les amphores du type alexandrin témoignent de rapports étroits entre les cités du Pont, particulièrement du Royaume du Bospore, et l'Égypte des premiers Ptolémées. Ainsi, la présence des objets d'origine alexandrine nous semble conforme à ce que Polybios (V, 34) a observé relatif aux relations régnant entre l'Égypte et le Bosphore dans la première partie du III^e siècle av.J.-C.

En l'absence d'une étude exhaustive sur les trouvailles de ces aires, une approche de la répartition chronologique des produits importés de l'Égypte et de ceux des cités grecques du Pont est loin d'être aussi simple. Les études de Brašinsky⁶⁹, de Šurgaya⁷⁰, de Treister⁷¹ et de Neverov⁷² nous ont appris la précision que les plus importantes quantités d'objets d'origine égyptienne s'accumulent du deuxième quart du III^e siècle av.J.-C., particulièrement, vers le milieu du siècle. Ils sont rapportés souvent à l'information du papyr P.Lond. 7-1973 de l'archive de Zenon qui parle d'une ambassade de Bospore envoyée par le spartocide Pairisadès II en Égypte, à la cour de Ptolémée II. Ce document offre une datation très précise: peu avant 21 septembre 254. A s'en tenir aux interprétations avancées, il y a une vue acceptée de longue date selon laquelle la visite de cette ambassade pourrait être expliquée par des raisons économiques, comme expression de la politique lagide concernant plutôt les marchés des mercenaires pour les armées égyptiennes⁷³ que des céréales⁷⁴.

Ainsi, un examen corroboré des données numismatiques et des vestiges archéologiques et littéraires, surtout le papyr de Zenon, peut révéler la phase de genèse

68. A Nymphaion a été découverte une fresque qui représente le navire - amiral de la flotte lagide nommé „Isis“. Il s'agit ici d'un très important document iconographique qui témoigne de la visite de ce navire au temps de Ptolémée II dans les régions du Bosphore. Voir, N.L.Grač, *Otkrytie novogo istoričeskogo istočnika v Nimfe*, VDI 1, 1984, p. 8-88; eadem, *Ein neuentdecktes Fresko aus hellenistischer Zeit in Nymphaion bei Kertsch*, ABAW 98, 1987, p. 87-95.

69. I.B. Brašinsky, *Metodi issledovanija antičnoi trgovli. (Na primere Severnogo Pričernomorija)*. Leningrad, 1984, p. 22.

70. I.G. Surgaya, *Import Aleksandrii v Severnom Pricernomorije*, VDI 4, 1965, p. 126-140; idem, *O trgovih snosenijah Olivij s Aleksandreij Egiptoskoj v ellinisticeskju epohy*, VDI 3, 1972, p. 17-29.

71. M.Iu. Treister, *Bronzovie perètni s izobraženiem na sitkah iz Gorgippij i okrestnostei*, VDI 3, 1982, p. 67-76.

72. O.Ja. Neverov, *Grupa ellinističeskikh bronzovih v sobranii Ermitaja (K voprosy o vremeni proniknovenija egipetskih kultiv v Severnoe Pričernomorija)*, VDI 1, 1974, p. 106-115.

73. Iu. N. Litvinenko, *Ptolemeevskij Egipet I Severnoe Pričernomorije v III v.do.n.e.*, VDI, 1991, p. 12-26.

74. M.I. Rostovtzeff, *Skythien und der Bosphorus I*, 1931, p. 123, note 1; B.N. Grakov, *Materialy po istorii Skifii v grečeskikh nadpisjah Balkanskogo poluostrava i Maloj Asii*, VDI 3, 1939, p. 290-261; V.F. Gajdukevič, *Das Bosphoranische Reich*, 1971, 89.

du nouveau type d'amphore dans le deuxième quart du III^e s. av. J.-C., plus probablement dans l'intervalle 270/269, l'année de la mort d'Arsinoé, et 254 av. J.-C., l'année de l'ambassade pontique en Égypte. Nous pouvons y reconnaître un ensemble plus large des innovations dans différents domaines d'arts hellénistiques afin de servir le culte royal: parmi les plus spectaculaires dans la série des céramiques comptent les *oinochoai* en faïence, qui ont été utilisées dans les cérémonies du culte d'Arsinoé.⁷⁵ De même, l'ensemble de vases aux portraits des Ptolémées trouvés à Athènes se rattache aussi à même époque⁷⁶. Toutes les indications se rassemblent donc, en ce qui concerne le nouveau type d'amphore, en faveur d'une création rapportée à Alexandrie plutôt qu'à Pergame. et, par conséquence, les deux doivent provenir d'un seul atelier. Il se retrouve

Il existe plusieurs exemples qui présentent justement des connexions avec ce type d'amphore, mais le plus rapproché que nous connaissions est l'exemplaire de Paphos invoqué ci-dessus. Le décor mis à part, la forme de cette pièce diffère autant de celle de l'amphore „athénienne“ que de celle de l'amphore „pergaménienne“ discutée ci-dessous. Nous ferons remarquer, en premier lieu, le profil de la lèvre, à double cannelure, segmentée en parties à peu près égales. Ce procédé est caractéristique pour une phase tardive de plusieurs formes céramiques d'époque hellénistique. C'est dans la catégorie d'hydries Hadra *White Ground* produites à Alexandrie ou en Crète qu'il est le plus fréquent⁷⁷. Le pied évasé reproduit, lui aussi, la forme-cloche des pieds des mêmes hydries. Le procédé a été identifié, également, dans la catégorie des bols produits dans l'Est de la Grèce. Un bol du dépôt 1947-3 de Corinthe peut en être aussi pris en compte⁷⁸. Quant au décor, il est reconnu comme tel sur une hydrie du type Hadra *White Ground* présente dans le Musée de l'Agora d'Athènes et rangée dans le groupe A - Guerrini⁷⁹. La pièce appartient au groupe du peintre Pylon qui signe couramment de tels vases: „es princes et princesses lagides unis par le mariage.“ Ce fut un des principaux

Il est intéressant à ce stade de l'analyse d'ajouter certains détails de forme et de qualité de l'argile, „Red-Glass Ware“⁸⁰ qui établissent des rapports avec la production d'hydries Hadra d'Alexandrie⁸¹. L'anse aplatie en ruban peut aisément être mise sur le compte des modèles orfèvres alexandrins de l'époque qui ont constitué une source constante d'inspiration pour les produits céramiques. Vu ces circonstances, il n'est pas exclu que l'amphore de Paphos ait été produite dans l'un des ateliers d'Alexandrie ou de Crète justement dans la deuxième partie du III^e s. av. J.-C. Une pièce de l'inventaire

en pierre, en marbre ou en argile. Le motif des deux cornes d'abondance jumelées a continué d'être représenté sous les règnes suivants et, parfois, il a été remplacé par une paire d'aigles, symboles du couple royal haussé au rang divin. Les paires des ailes

75. D.B. Thompson, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience: Aspects of the Ruler-Cult*, Oxford, 1973.

76. S. Rotroff, *A Ptolemaic Portrait in Athens*, Proceedings of the 3rd Symposium on Ancient Greek and Related Pottery, Copenhagen 1988, p. 516-523.

77. V. La Rosa, *Ceramiche del tipo Hadra da Festos, Alessandria e il mondo ellenistico-romano*. Studi in onore di Achille Adriani, III. A cura di Nicoua Bonacasa e Antonio di Vita. "L'ERMA" di Bretschneider, Roma, 1984, p. 804-818; P.M. Callaghan, R.E. Jones, *Hadra Hydriae and Central Crete. A Fabric Analysis*, BSA 80, 1985, p. 1-17; A. Enklaar, *Chronologie et Peintres des Hydries de Hadra*, BABesch 60, 1985, p. 108-145; idem, *Les hydries de Hadra II: Formes et ateliers*, BABesch 61, 1986, p. 41-65.

78. Bald-Romano, *op. cit.*, (1994), p. 71 et n° 29, fig. 4.

79. L. Guerrini, *Vasi di Hadra, Tentativo di sistematizatione cronologica di una classe ceramica*, Studi Miscellanei 8, Roma, 1964, 10, A8, P. 7194, datée du dernier quart du IV^e s. av. J.-C. selon des particularités stylistiques.

80. Hayes, *op. cit.*, (1991), p. 6.

81. Callaghan, *op. cit.*, (1985), p. 1-2.

du Temple des Kabires de Thèbes⁸² est datée même un peu plus tôt, à la limite du III^e s. av.J.-C. Le profil du vase et le décor sont quasi-identiques à ceux de l'exemplaire n° 95 de Pergame⁸³. A Rhodes, Vasiliki Patsiada établit une datation qui fait remonter ce type d'amphore à la première moitié du II^e s. av.J.-C.⁸⁴. Un exemplaire similaire au n° 153 de Rhodes, qui représente un fragment du cou d'une amphore à lèvres, décoré du motif du collier, daté du milieu du II^e s. av.J.-C.⁸⁵, est relevé par le fragment du groupe 2 de la céramique hellénistique de Mytilène (Lesbos)⁸⁶. Ces sont des contextes qui attestent la diffusion du type alexandrin à une date beaucoup plus ancienne que celle où s'incrivent fréquemment les amphores de la production "microasiatique", identifiées dans les ateliers de Pergame, notamment dans la seconde moitié du II^e s. av.J.-C.

A Samos, les influences de Pergame s'avèrent plus nombreuses, notamment dans les arts et dans l'architecture⁸⁷. Pour ce qui est de la production locale de céramique *West-Slope*, on trouve souvent des parallèles morpho-stylistiques dans les vases attiques. Dans une telle série attribuée à l'Attique, on reconnaît deux fragments d'amphore décorés d'un collier de façon identique aux produits de Pergame ou de l'aire microasiatique⁸⁸. Leur interprétation en fait des modèles pour les imitations locales⁸⁹.

Par rapport à l'amphore "athénienne", l'amphore du type "alexandrine" peut être facilement confondue avec ses répliques des ateliers des autres villes microasiatiques. Il arrive très souvent que l'on constate de véritables automatismes d'attribution à partir de la qualité de l'argile ou du motif représenté. La plupart des identifications en dehors de Pergame ont été faites sur des fragments du cou du vase décoré du motif du collier. Ainsi, puisque la faible quantité des découvertes que l'on peut regrouper avec un plus de certitude autour de l'atelier de Pergame donne lieu à quelques courtes séries seulement, l'étude croisée des données morphologiques et stylistiques va nous permettre de proposer leur attribution à une seule génération. Pourtant, la combinaison des divers contextes qui attestent leur présence en copie ou en original recouvre un cadre chronologique plus large.

Un des anciens contextes c'est un tumulus de Pantikapaion d'où provient une amphore signalée par Knipovici⁹⁰ à côté de bijoux et vases d'argent, le tout daté du début du III^e s. av.J.-C. Dans la même étude, est attribué à une étape plus tardive, aux

82 U. Heimberg, *Die Keramik des Kabirions. Das Kabirenheiligtum bei Theben*, Band III, DAI, Berlin, 1982, pl. 50, n° 22 (390).

83 Behr, *op. cit.*, (1988), p. 174, cat. 95, pl. 21.

84 Patsiada, *op. cit.*, (1990), p. 184, cat. 145.

85 Patsiada, *op. cit.*, (1990), cat. 185.

86 C. Williams, M. Tole, *Hellenistic Pottery from Three Periods in Mytilene on the Island of Lesbos*, B'Ελληνικα, 1990, n° 8, pl. 61.

87 R. Tölle - Kastenbein, *Das Kastro Tigani. Die Bauten und Funde Griechischen, Römischer und Byzantinischen Zeit*, Samos XIV, Bonn, 1974, p. 153 et suiv.

88 *ibidem*, fig. 246, C, D, les deux sont des fragments du cou d'une amphore. Le fragment C est, par erreur, renversé. Comme une analogie pour les deux fragments d'amphore le auteur cite le fragment de bol E 26 - Thompson, 1934. A notre avis, l'analogie est invalidée par des différences visibles. L'aspect même du décor figuré sur le bol athénien est différent, le ruban étant réduit à une simple incision, quant aux baguettes, elles sont plus petites, suivant les proportions du vase. Par contre, les deux fragments peuvent aisément être attribués à des amphores pergaméniennes. Qui plus est, deux fragments du cou d'une amphore décorée du motif du collier sont à ranger dans une série pergaménienne et non point attique comme montre l'auteur du commentaire.

89. *Ibidem*, fig. 250.

III^e-II^e siècles av.J.-C., un autre exemplaire résulté, lui aussi, des fouilles de Pantikapaion⁹¹. Cette attribution est mise en évidence par l'évolution typologique qui a donné des différences de proportions.

Parmi les formes particulières, il convient d'analyser ensuite une amphore publiée de Tarsus, dont le contexte la situe aux environs de 200 av.J.-C.⁹² Du point de vue typologique, cet exemplaire répond mieux aux canons soi-disant alexandrins qu'aux canons athéniens avec lesquels elle a été mise en rapport⁹³. Bien que fréquente dans la production attique, l'anse aplatie en ruban est cependant présente sur les produits plus anciens d'Olbia comme sur ceux plus récents de Pergame. Le profil de la lèvre et le corps cannelé sont précisément les éléments essentiels qui distinguent l'exemplaire de Tarsus des autres vases. On peut aussi remarquer l'influence athénienne dans la présence des masques en terre cuite montés à la base des anses, procédé qui est adopté par les potiers de Kerameikos autour de 250 av.J.-C.⁹⁴. Il n'est pas moins important de préciser que le vase appartient à la période Middle Hellenistic Unit⁹⁵, c'est à dire du moment où se manifeste l'influence de l'Égypte sur Tarsus à la suite de la troisième guerre syrienne (246-241 av.J.-C.).

Dans l'ensemble des vases trouvés à Tarsus, la pièce, qui tranche sur le reste du matériel *West-Slope*, reste unique dans tout le groupe de la céramique microasiatique. Dès lors, il est permis de mettre sa présence à Tarsus sur le compte des Égyptiens. Chronologiquement parlant, le contexte de sa découverte indique une période antérieure à la production pergaménienne. Il est donc possible que le moule de l'amphore de Tarsus ait été projeté pour commencer dans les ateliers d'Alexandrie, vers la fin du III^e s. av.J.-C. par un artisan grec, porteur de la tradition de l'école attique, dans une tentative de créer une version originale du type alexandrin.

Il s'ensuit qu'une documentation aussi riche que variée de l'amphore *West-Slope* du type alexandrin avec ses versions pontique, pergaménienne ou microasiatique se retrouve dans les villes du Nord que de l'Ouest du Pont. C'est dans une telle série que nous rangeons encore deux amphores *West-Slope* de la nécropole hellénistique d'Olbia, décorées de motifs végétaux sur l'épaule et d'un collier sur le cou⁹⁶. Elles font partie d'un dépôt pauvre en produits ayant des correspondances parmi les inventaires de Pergame.

L'amphore du type "alexandrin"⁹⁷, nettement différente d'amphore du type "athénien", est identifiée le plus souvent par des fragments isolés diffusés sur vastes aires dans la zone microasiatique, à Pergame, à Tarsus, à Ephèse et en Syrie, et dans les îles de Samos, de Rhodes et de Lesbos, et bien plus rarement dans la zone de la Grèce

90. Knipovici, *op. cit.*, (1949), n° 1, Ermitage, 1839.32, fig. 1.

91. *Ibidem*, n° 2, fig. 1.

92. F. Jones, *The Pottery*, in H. Goldman, (éd.) *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus*, vol. I: *The Hellenistic and Roman Periods*, Princeton, New Jersey, 1950, p. 117.

93. P. W. Lapp, *Palestinian Ceramic Chronology - 200 BC - 70 AD*, New Haven, 1961 p. 74 - 75.

94. Rotroff, *op. cit.*, (1991), p. 111.

95. Lapp, *op. cit.*, (1961), p. 75: daté entre 246 av.J.-C., qui représente le moment de l'occupation de Tarse par les Égyptiens, et 171 av.J.-C., la date de l'écrasement de la révolte de par Antiochos IV.

96. M. Parovich-Peshican, *Necropoli Ol'vii ellinisticeskogo vremeni*, Kiev, 1974, n°s 1 et 2, fig. 100.

97. Rotroff associe les amphores de ce type d'Asie Mineure et du Pont Euxin dans le même groupe, *op. cit.*, (1997), p. 120.

proprement-dite, à Corinthe ou à Thèbes. S'y ajoutent des pièces isolées, dépourvues parfois de contextes clairs, des collections de certaines institutions, telle la collection de l'Institut d'Archéologie de Heidelberg, ou bien privées, la collection Vogell. Les groupes les plus pertinents qui ont été analysés proviennent du Nord de la mer Noire⁹⁸ et de Rhodes⁹⁹. Il convient d'y ajouter un important lot de quelque 40 exemplaires livrés par les sites de Dobroudjea.

La grande partie des documents inventoriés dans les sites du Pont Gauche sont très fragmentés et ils ont été analysés dans ma thèse, présentée en 1997¹⁰². Leurs traces indiquent clairement des correspondances dans les répertoires pontique et pergamenien du II^e-I^e s. av.J.-C. et composent la plus grande partie du catalogue. Généralement, l'ornementation de ces fragments obéit à un schéma fixe, formé du motif du collier, sur le cou, et du motif végétal ou dauphins, sur l'épaule. Le motif du collier comprend trois éléments essentiels: le ruban blanc aux bords abaissés, suivi par un fil incisé en zig-zag et des perles ou languettes en peinture beige, à formes et dimensions variables.

L'amphore n° 2, trouvée avec une amphore athénienne du groupe *Gaudy A* dans la même tombe de la nécropole d'Istros¹⁰⁰ présente des traces du type "alexandrin" et elle a aussi des similitudes avec la typologie olbienne. Les réserves exprimées par Alexandrescu quant à son attribution définitive aux ateliers de Pergame sont dues à la qualité de l'argile fine, de couleur rose-brune. On peut y ajouter le profil abaissé du bassin, terminé en un "umbo" prononcé et la surface de pose évasée, à multiples rainures, dont l'aspect la rapproche des exemplaires que l'on a retrouvés dans la zone nord-pontique¹⁰¹.

Les fragments de cous d'amphores choisis pour le présent catalogue, nos 3-6, apportent autant de manières différentes de peindre le décor. Le fil en zig-zag, différemment orienté, suit la main et la position du décorateur. Parfois, la même amphore présente deux modèles différents: l'exemplaire de Tomis, n° 3 a, b témoigne soit de l'existence de deux décorateurs dont les styles diffèrent soit de l'intention du même décorateur de varier son style. Dans le cas de l'exemplaire n° 4 la ligne est arrondie¹⁰³ ou ondulée. La dernière forme est présente sur la plupart des objets (amphores, canthares etc) identifiés dans l'espace microasiatique ou en dehors de celui-ci, indiquant que les décorateurs de Pergame la préféraient. En revanche, ce sont les objets à ligne incisée en zig-zag qui l'emportent parmi les trouvailles du Nord du Pont¹⁰⁴. La forme arrondie du fil a été probablement inspirée par les ornements *West-Slope* athéniens à ligne incisée simple ou double. Dans les contextes mentionnés dans le catalogue pour les analogies proposées à Samos, Pergame, Mytilène, Cofina, Amphipolis ou Mirmékion, les pièces se regroupent entre 150-130 av.J.-C. Passé cette date, vers l'an 100 av.J.-C., le nombre

98. Knipovici, *op. cit.*, 1949.

99. Patsiada, *op. cit.*, 1990.

100. Alexandrescu, *op. cit.*, (1966), p. 194. TXXXVII, 7.

101. Boehlau, *op. cit.*, (1908), Vogell, n° 27, pl. VII.

102. V. Lungu, *La céramiques West Slope Style*. A suivre dans la série *Histria*.

103. Le motif du collier à ligne incisée en zig-zag arrondie, est observé à Pergame, Schäfer, *op. cit.*, (1968), D 58, D 70, Z 78 - 80, arrondie dans la partie supérieure, et D 67, arrondie dans la partie inférieure.

104. La préférence des ateliers pontiques pour la ligne incisée en zig-zag s'explique par l'influence des amphores athéniennes qui en font usage dès la seconde moitié du III^e s. av.J.-C.: voir celles du groupe *Sharck*, env. 250 - 235 av.J.-C., Rotroff, *op. cit.* (1997), cat. 414, pl. 40, fig. 25 ou bien cat. 417, pl. 40, fig. 26.

des attestations à ligne incisées en zig-zag augmente¹⁰⁵ en même temps que s'intensifient les copies dans les ateliers de l'espace microasiatique, nord-pontique ou insulaire.

Parmi les motifs dont s'orne l'épaule, la *guirlande de lierre* à feuilles pointues, en argile diluée et à fleurs peintes en points blancs appartient, elle aussi, à la phase ancienne. Le style pergaménien se distingue par les branches tracées en lignes ondulées, à volutes serrées, profondes, par une incision appuyée exécutée par un mouvement continu de la main¹⁰⁶, à la différence du tracé dégagé d'une ligne à larges ondulations, spécifique du style attique. Dans les ateliers de céramique de Mytilène¹⁰⁷ le motif est traité d'une manière qui rappelle le motif pergaménien. La répétition fréquente du motif dans diverses autres zones et domaines décoratifs trahit habitudes ou goûts communs, répandus sur de très vastes aires. Par exemple, les produits des ateliers Hadra d'Alexandrie portaient le même décor¹⁰⁸. Les vases de faïence alexandrins sont parfois ornés du même décor¹⁰⁹. Une image similaire du sarment de lierre apparaît sur d'autres produits de l'époque, telles les mosaïques.

Dans la gamme variée des vases céramiques de Pergame décorés de la même guirlande de lierre à feuilles et points blancs on peut associer fréquemment l'amphore, le cratère et le bol ou le *skyphos* du type pergaménien. Tous sont des vases à boire, dont les ateliers fabriquaient des services complets en une seule charge. Pour documenter de telles séries des vases, nous proposons d'associer l'amphore du catalogue n° 7, à un cratère, Schäfer D35 et à une coupe profonde (bauchige Becher), Schäfer, D64 ou D65, de Pergame.

Le motif de *la vague* incisé et complété par de la peinture blanche est, lui aussi, bien documenté pour le milieu du II^e s. av.J.-C. Les quatre amphores du catalogue, n°s 8-11, ont de nombreuses analogies dont la plupart se concentrent dans l'aire de Pergame. Suivant les identifications, le motif apparaît sur les mêmes types de vases composant les services de table destinés à la consommation des liquides: amphore, cratère, *skyphos* ou canthare. Il est intéressant de constater une pratique habituelle des ateliers de la période plus récente, vers 100 av.J.-C., de produire des services céramiques.

Le développement des productions locales par séries de vases s'accompagne d'un changement du style décoratif. Sont privilégiés les motifs végétaux à larges pétales allongés qui recouvraient une grande partie de la surface du vase et, nous le supposons, permettaient un meilleur rendement par l'exécution rapide de plusieurs vases. Ils se retrouvent comme tel sur les fragments d'Istros, n°s 14-15. Leur chronologie peut être établie par rapport aux exemplaires athéniennes du groupe *The Large Leaf*, c'est à

105. Une amphore de Phanagoreia, Schäfer, *op. cit.*, (1968), n° 1, fig. 3, présente sur le cou un collier incisé en zig-zag et sur l'épaule une couronne de pétales allongés. Le décor à pétales allongés, daté du dernier quart du II^e s. av.J.-C., est un bon exemple pour la datation du motif du collier ainsi réalisé.

106. Certains exemplaires de Pergame: D70, amphore; D35, 37, cratères; D 53, 61, skyphoi; D 17, coupe à décor extérieur, sont caractéristiques pour cette manière, Schäfer, *op. cit.*, (1968).

107. A. Arhontidou Argyre, *Ελληνιστική κεραμική από τη Μυτιλήνη*, Β'Ελλάδα, 1990, p. 110 - 114, pl. 65, n° 8081, canthare type A 1, seconde moitié du II^e s. av.J.-C.

108. E.V. Breccia, *Le necropoli di Sciatbi*, Le Caire, 1913, n° 64, pl. XLV pyxis; n° 56, pl. XLI, hydria Hadra.

109. R. Pagenstcher, *Die Griechisch-Ägyptische Sammlung Ernst von Sieglin (Exped. Sieglin II, 2)*, Band II, Teil 3, Leipzig, 1913, p. 123, fig. 131 b et k, ou p. 129, n° 7, fig. 139 et n° 3, pl. XXIV.

dire de l'intervalle 100-86 av.J.-C. Dans la première partie de la même période apparaissent, rarement, des motifs qui demandent un temps plus long d'exécution en raison des incisions utilisées pour les petits détails, complétées par des motifs végétaux considérablement simplifiés. Un tel décor est commun aux amphores de Histria, n° 12 et n° 13 et aux *skyphoi* de la classe B, cat. 28 et 29, de Pergame¹¹⁰, découverts dans le remplissage d'une citerne, datée jusqu'à la fin du premier quart du I^{er} s. av.J.-C.

L'amphore n° 16 présente un cas spécial: elle est exécutée en une argile riche en calcaires, en sable et mica, moins propre, avec deux couleurs en coupe résultées de la cuisson: un noyau brique vif et des bords noir-grisâtres recouverte d'un vernis brun-rougeâtre. Le décor est formé d'une couronne riche en feuilles, peintes en deux couleurs, beige et noir. Le style est proche de celui des hydries du type Hadra d'Alexandrie qui sont peintes dans les mêmes couleurs. Le motif semble avoir été inspiré de la série des vases en verre, réalisés par la technique sandwich¹¹¹ ou de la production des bols à décor en relief. La littérature que nous avons étudiée ne nous a fourni aucun exemple similaire en céramique. Par ailleurs, les propriétés des argiles se rapprochent de celles qui étaient utilisées dans les ateliers d'Alexandrie et, jusqu'à présent, elles n'ont été identifiées ni à Istros ni dans une quelconque colonie voisine. La couleur noire de la pâte du décor, inhabituelle dans d'autres centres, ainsi que le motif d'inspiration alexandrine peuvent être considérés autant d'indices sur leur origines. Parmi les trouvailles d'origine alexandrine, nous n'avons point trouvé d'exemples similaires. Il est possible, pourtant, que ces vases identifient une production locale d'inspiration alexandrine, exécutée par un artisan alexandrin qui s'est établi à proximité des grandes agglomérations urbaines du littoral du Pont Euxin. Des rapports bien plus complexes entre les villes grecques du Pont et Alexandrie remontent à l'époque des premiers Ptolomées. Beaucoup d'autres sources les confirment pour la Dobroudja également¹¹².

Le profil de l'amphore n° 17 est similaire au celui de l'exemplaire d'Olbia, (pl. V a); le décor très schématisé remonte dans une époque tardive. Sa présence confirme le développement d'une production pontique d'amphore *West Slope*.

Les résultats de cette première étape d'analyse sur les productions céramiques *West Slope* du Pont Gauche portent à croire que certaines caractéristiques de la forme alexandrine auxquelles s'ajoutent certains éléments du décor sont influencés par des modèles métalliques. La sélection et la combinaison des motifs décoratifs correspondent aux tendances synchroniques de l'époque, quant aux techniques et à la manière dont elles sont transposées dans le domaine céramique, elles témoignent de l'apparition des nouvelles normes esthétiques.

Chronologiquement, nous avons montré que, si le premier type est clairement établi dans la classe de céramiques d'Athènes au début de la production *West Slope*, les indices pour fixer le deuxième dans une époque suivante ne sont pas négligeables dans

110. Behr, *op. cit.*, (1988), p. 133, fig. 8 et p. 135, fig. 9 et p. 112, Zisterne 1 E 6, fig. 22.

111. Une exemple similaire est la coupe présentée par Marianne Stern, AA 1996, fig. 7.

112. P. Alexandrescu, *Un vas de faianță ptolemaică la Histria*, St.Cl. 26, 1989, p. 116-121 = *Un vase ptolémaïque en faïence d'Istros*, Festschrift N. Himmelmann, Mainz am Rhein, 1989, p. 305-309. Pippidi, *Sur la diffusion des cultes égyptiens en Scythie Mineure*, St.Cl. VI, 1964, p. 103-118, travail républié dans *Scythica Minora*, Bucarest, 1975, p. 96-110. Vasilica Lungu, *La céramique du type Hadra à Histria*, Il Mar Nero, 2000, à suivre.

nombreux endroits de la Méditerranée orientale. En ce qui concerne les formes, leur étude a permis de confirmer parfois l'évolution parallèle de deux productions bien marquées par des préférences locales et surtout de distinguer les particularités des productions pontiques ou microasiatiques par rapport à une tradition alexandrine ignorée jusqu'à présent. Si l'on cumule les attestations des deux types d'amphores de sites pontiques, les amphores de tradition alexandrienne fabriquées dans les ateliers du Pont ou importées d'Asie Mineure apparaissent prédominante. Parallèlement, l'amphore du type athénien devient plus fréquente dans ses versions pontiques vers la fin d'époque hellénistique, c'est à dire de la phase du groupe *Gaudy Amphoras*. Suivant ces nouvelles données, nous espérons que les exemplaires publiés de sites du Pont Gauche vont servir à confronter les résultats des études parallèles menées sur d'autres sites de la région pontique ou d'autres régions de la Méditerranée.

CATALOGUE

1. Histria, nécropole, tumulus TXXXVII, n° 8, inv. 19.851.

Fragmentaire.

D i m e n s i o n s : h = 0,20; diam. de l'embouchure = 0,16; diam. du fond = 0,144.

Le corps tronconique à l'épaule arrondie; le cou cylindrique à lèvre évasée; les anses torsadées à deux masques assemblés aux points d'attache inférieure; vernis noir, effacé sur larges superficies du corps; *décor* mixte: sur le cou du vase, le motif *guirlande de laurier* à feuilles arrondies, de peinture beige, disposées sur un „rameau“ incisé, est suivi de motif du *collier* à ruban suggéré par deux incisions parallèles, à languettes de peinture beige, diluée, qui se terminent en pointes de peinture blanche, étant attachées au fil en zig-zag irrégulier; sur l'épaule, le motif *damier* est combiné au motif *rectangles encastés*.

B i b l i o g r a p h i e : Alexandrescu, *op. cit.* (1966), p. 193 et pl. 95-96.

A n a l o g i e s : Thompson, *op. cit.*, (1934), D₂₅; Rotroff, „Gaudy Amphora“, *op. cit.*, (1991), p. 432 et n° 117, p. 102, fig. 30, pl. 45; n° 118, p. 102, fig. 31, pl. 45; n° 119, p. 102, fig. 32, pl. 46, cca. 100 - 86 av. J.-C. = Rotroff, *op. cit.*, (1997), n° 441, fig. 32, pl. 44; n° 440, fig. 32, pl. 44; n° 442, fig. 32, pl. 44.

D a t e : 100-86 av. J.-C.

2. Histria, nécropole, tumulus TXXXVII, n° 7, inv. V 19.861.

Fragmentaire.

D i m e n s i o n s : h = 0,198; diam. de l'embouchure = 0,180; diam. du fond = 0,171.

Pâte à couleur rose, fine, serrée. Le corps aplati; cou massif, cylindrique à lèvre évasée; pied court à la base élargie; deux anses roubanées à rondelles assemblées aux points d'attache inférieure; vernis noir-brunâtre en dégradé jusqu'au brun-orange; *décor* mixte: sur le cou du vase, le motif du *collier* à

ruban blanc, à languettes en peinture beige, attachées au fil incisé en zig-zag; sur l'épaule, le motif de *dauphins affrontés* et *palmettes*.

Bibliographie : Alexandrescu, *op. cit.*, (1966), 194, pl. 95 - 96; Analogies, M. Coja, M. Gheorghită, *Vase grecești în Muzeul Național București*, București, 1983, cat. 82, pl. 37 et p. 55; CVA Mainz 43. 2, 1978, nos 5-6, pl. 36 (collection Vogell).

Date : 100-86 av.J.-C.

3. Tomis, str. Muzeelor; fouilles Z. Covacef, 1987; Musée de Constanța, inv. 34360.

Fragment du cou à lèvre; inédite.

Dimensions : h = 0,104, diam. de l'embouchure = 0,144

Pâte à couleur beige-orange, à particules calcaires et du mica; vernis brun-rougâtre, brillant; **décor :** le motif du *collier* à languettes en couleur beige, attachées sur un fil incisé en zig-zag, à ruban blanc, sur une face, et beige, sur l'autre face.

Observation : le vase a été peint à deux mains différentes, selon le style.

Analogies : Pergam: Schäfer, *op. cit.* (1968), D6, pl. 17-18 et p. 58: cca. 150 - 130 av. J.-C.; Rhodes: Patsiada, *op. cit.*, (1990), n° 153, pl. 72 et n° 171, pl. 75: milieu du II^e s.av. J.-C (Pergam); Mytilene, V. Pappa, 'Από τήν ελληνιστική κεραμική της Μινώας, in L. Kypraiou (éd.), *Hellenistic Pottery from the Aegean Mytilene*, Mytilene 1994, p. 82, n° 3b, fig. 1.

Date : II^e-I^{er} s.av. J.-C.

4. Histria, fouilles Lambrino

Fragment du cou à lèvre.

Dimensions : h = 0,160

Pâte à couleur orange, à particules calcaires et du mica; vernis noir; **décor :** le motif du *collier* à languettes en couleur beige, attachées sur un fil incisé en vague, à ruban blanc.

Analogies : sur la forme: Amphipolis, L. Kranioti, *The finds of a Rescue Excavation at Amphipolis*, AEMQ, 2, (1988), Thessalonike, 1991, 379; Mytilene, C. Williams, M. Tole, *Hellenistic Pottery from Three Periods in Mytilene on the Island of Lesbos*, B'EllKer, 61: g: II^e s. av.J.-C., Pergam: A. Conze, *Stadt und Landschaft*. AvP I.2, Berlin 1913, p. 39, n° 1; Schäfer, *op. cit.* (1968), D70, pl. 17-18 et p. 58: cca. 130 av. J.-C.; Rhodes: Patsiada, *op. cit.* (1990), nos 147 - 153, pl. 71 - 72: la deuxième moitié du II^e s. av.J.-C. (Pergam); Samos, R. Tölle-Kastenbein, *Das Kastro-Tigani. Die Bauten und Funde griechischer, römischer und byzantinischer Zeit*, Samos XIV, Bonn, 1974, p. 114-116, fig. 191 A et B; sur le décor: Pergam: Conze, *op. cit.* (1913), p. 273, fig. 1.

Date : II^e-I^{er} s.av. J.-C.

5 a, b. Histria, fouilles Lambrino

Fragment du cou sans lèvre.

Dimensions : diam. = 0,094

Pâte à couleur beige-claire, à particules calcaires; vernis noir, à l'extérieur, et rouge, à l'intérieur; *décor*: le motif du *collier*, à languettes arrondies, peintes en couleur beige, sur une face, et à languettes bilobées, peintes en couleur blanche, sur l'autre, attachées sur un fil incisé en zig-zag, à ruban blanc.

O b s e r v a t i o n : le vase a été peint à deux mains différentes, selon le style.

A n a l o g e s : Pergam: Schäfer, *op. cit.* (1968) D67, D70, pl. 17-18 et p. 58: cca. 150 - 130 av. J.-C.; Rhodes: Patsiada, *op. cit.* (1990) n° 151, pl. 71 - 72: milieu du II^e av. J.-C.

D a t e : deuxième moitié du II^e s.av. J.-C.

6. Histria, fouilles Lambrino

Fragment du cou sans lèvres.

Pâte à couleur orange, à particules calcaires et du mica; vernis noir, mat, à l'extérieur; *décor*: le motif du *collier* à languettes en couleur beige, attachées sur un fil incisé en zig-zag, à ruban blanc.

A n a l o g i e s : Pergam: Schäfer, *op. cit.* (1968), n° 1, pl. 3 (de Phanagoreia) et p. 111 et note 57: cca. 100 av. J.-C.

D a t e : de la fin du II^e au début du I^{er} s.av. J.-C.

7. Histria, fouilles Lambrino, A₇₇.

Fragment de l'épaule à cou.

Pâte à couleur beige-claire, à particules calcaires fines; vernis brun à l'extérieur et rouge, éclatant, à l'intérieur; *décor* mixte: le motif du *collier* à ruban blanc, sur le cou ; sur l'épaule, la *guirlande de lierre* à feuilles et à fleurs peintes en blanc dans un registre marqué par deux rainures parallèles.

A n a l o g e s : Chios, J.K. Anderson, *Excavation on the Kofina Ridge, Chios*. ABSA 49, 1951, c. 251, pl. 11 et p. 153; Kyme, J. Bouzek (éd.), *Anatolian Collection of Charles University*. Kyme I. Praha 1974, WS 1, pl. 17; R. Hampe, *Katalog der Sammlung antiker Kleinkunst des archäologischen Instituts der Universität Heidelberg. Neuerwerbungen 1957-1970*. Mainz am Rhein 1971, p. 75, n° 110, pl. 72; Olbia, Watzinger, *op. cit.* (1901) G30, pl. 49; Pergam: Schäfer, *op. cit.* (1968) n° 2, pl. 3 (collection de l'Institut d'Archéologie de Heidelberg) et n° 4 (de Corinthe): cca. 150-100 av. J. -C.; Knipovici, *op. cit.* (1949) p. 273, n° 2, fig. 1; Rhodes: Patsiada, *op. cit.* (1990), n° 145, pl. 73, 160: première moitié du II^e s. av. J.-C. Sur la date, voir aussi H. Küthmann, *Beiträge zur späthellenistischen und frühromischen Toreutik*, 1959, p. 8 et suiv.

D a t e : cca. 100 av. J.-C.

8-11. Histria, fouilles Lambrino.

Petits fragments de l'épaule.

Pâte à couleur orange, dense, à particules calcaires et du mica; bassin à rainures verticales; vernis noir, mat, à l'extérieur et à l'intérieur; *décor*: le motif de la *vague* peint en blanc, à contour incisé, disposé entre deux rainures parallèles.

O b s e r v a t i o n : Ces exemplaires sont issus du même atelier.

A n a l o g i e s : sur le décor, Assos, A. Filges, *Westabhangkeramik. Ausgrabungen in Assos 1991*. AMS 10, 1993, n° 47, p. 161 (cratère); un guttus

du Musée de Pella (produit local); Didyma, K. Tuchelt, *Didyma. Bericht über die Arbeiten 1972/1973. Mit einem Beitrag von Maria Hopf*. IstMitt. 23-24, 1973-1974, nos 34-35, pl. 52; Milet, V.V. Graeve, *Milet. Vorläufiger Bericht über die Grabung im Südschnitt an der hellenistischen Stadtmauer 1966*, IstMitt 25, 1975, no 37, pl. 14 (coupe); Olbia, CVA Mainz 43.2, 1978, pl. 37; Pergam: E. Boehringer, F. Krauss, *Das Temenos für den Herrscherkult „Prinzessinen Palais“* AvP IX, Berlin und Leipzig, 1937, c et h, pl. 57 (cratères); C.H. Bohtz, W.D. Albert, *Die antike Strasse zur Akropolis von Pergamon*, AA 90, 1975, p. 516-517, no 27, fig. 52, cca 150 av.J.-C.; G. di Luca, *Die Funde in O. Ziegenaus, G. di Luca (éds.), Der nördliche Temenosbezirk und angrenzende Anlagen in hellenistischer und frühromischer Zeit*, AvP XI. 2, Berlin 1975, no 7, pl. 42; Behr, *op. cit.* (1988) no 6, pl.16, de la fin du II^e au début du I^{er} s. av. J.-C. (cratère); N. Kunisch, *Grabfunde aus dem Stadtgebiet von Bergama*, PFI, 1970, p. 99, A 1, fig. 4 et p. 95; Rhodes: Patsiada, *op. cit.* (1990), nos 54 - 57 (*skyphoi* produits à Rhodes): première moitié du II^e s. av.J.-C., no 109, pl. 65 (cratère): début du II^e s.av. J.-C. et no 162, pl. 73 (amphore): milieu du II^e s. av.J.-C.; Samos, Tölle-Kastenbein, *op. cit.* (1974) fig. 248 E; Tanaïs, Shelov, *op. cit.* (1961), pl. XXIV et p. 65; H.P. Isler, *Das archaische Nordtor und seine Umgeung in Heraion von Samos*, Samos IV, Bonn, p. 118, no 298.

D a t e : de la fin du II^e au début du I^{er} s. av. J.-C.

12. Histria, fouilles Lambrino

Petit fragment d'épaupe.

Pâte à couleur orange, dense, à rares particules calcaires et du mica; vernis noir, mat, dilué; *décor*: le motif des *demioves* peintes en jaune, à contour incisé, séparées par trois feuilles peintes en beige, disposé entre deux rainures parallèles.

A n a l o g i i : Pergam: Boehringer-Krauss, *op. cit.* (1937), pl. 57.h; Behr, *op. cit.* (1988) p. 133, no 28 (*skyphos* type B).

D a t e : du milieu du II^e à la première moitié du I^{er} s. av.J.-C.

13. Histria, fouilles Lambrino

Petit fragment de l'épaupe.

Pâte à couleur orange, dense, à particules calcaires et du mica; vernis noir, mat; *décor*: le motif des *demioves* peintes en jaune, à contour incisé, séparées par une feuille peinte en beige, disposé entre deux rainures parallèles.

A n a l o g i e s : Olbia, E.I. Lévi, *Ol'via: gorod epohi ellinisma*, Leningrad, 1964, no 274, fig. 8; Pergam: Behr, *op. cit.* (1988), p.135, no 29 (*skyphos* type B); Rhodes, Patsiada, *op. cit.* (1990), no 146, pl. 71 (amphore) et no 121 pl. 67, (cratère à décor identique).

D a t e : du milieu du II^e à la première moitié du I^{er} s. av.J.-C

14. Histria, fouilles Lambrino

Petit fragment de l'épaupe.

Pâte à couleur beige-claire, dense, à particules calcaires et du mica; vernis brun-rougâtre, mat; *décor*: le motif de la *guirlande à longues feuilles* peintes, successivement, en blanc et beige, disposé entre deux rainures parallèles.

*Analogue*s : Pergam: Conze, *op. cit.* (1913) n° 1, p. 36; Rhodes, Patsiada, *op. cit.*, (1990), n° 138, pl. 70.

Date : 120 - 86 av.J.-C.

15. Histria, fouilles Lambrino

Petit fragment de l'épaule.

Pâte à couleur orange, à rares particules calcaires et du mica; vernis noir, mat; *décor*: le motif de la *guirlande à courtes feuilles* peintes, successivement, en beige et blanc, disposées sur une tige incisé.

*Analogue*s : Chios, Anderson, *op. cit.* (1954) p. 177, fig. 11(a); Efes, V. Mitsopoulos, *Hellenistische Keramik mit Schlikerdekor aus Ephesos und ihr Verhältnis zur attischen Westabhangkeramik*, in Festschrift Erna Diez, Classica et Provincialia, Graz, 1978, n° 12, pl. 41; Mytilene, Williams-Tole, *op. cit.* (1990), n° 61a; Rhodes: Patsiada, *op. cit.* (1990), n° 122, pl. 67 (cratère): sec. III^e - II^e s. av. J.-C.(Pergam).

Date : 120 - 86 av.J.-C.

16. Histria, fouilles Lambrino

Fragment de l'épaule.

Pâte à couleur orange foncé en noyau, et noir-grise vers bords dense, à particules calcaires, du sable et du mica, grossière; vernis brun-rougâtre, mat; *décor*: le motif de la *guirlande à longues feuilles* peintes, successivement, en beige et noir, et des fleurs à graines noires, disposé entre deux rainures parallèles.

Produit local (?), inspiré, peut-être, de la production de vases issus d'ateliers Hadra, au décor peint en noir.

Date : 120 - 86 av.J.-C.

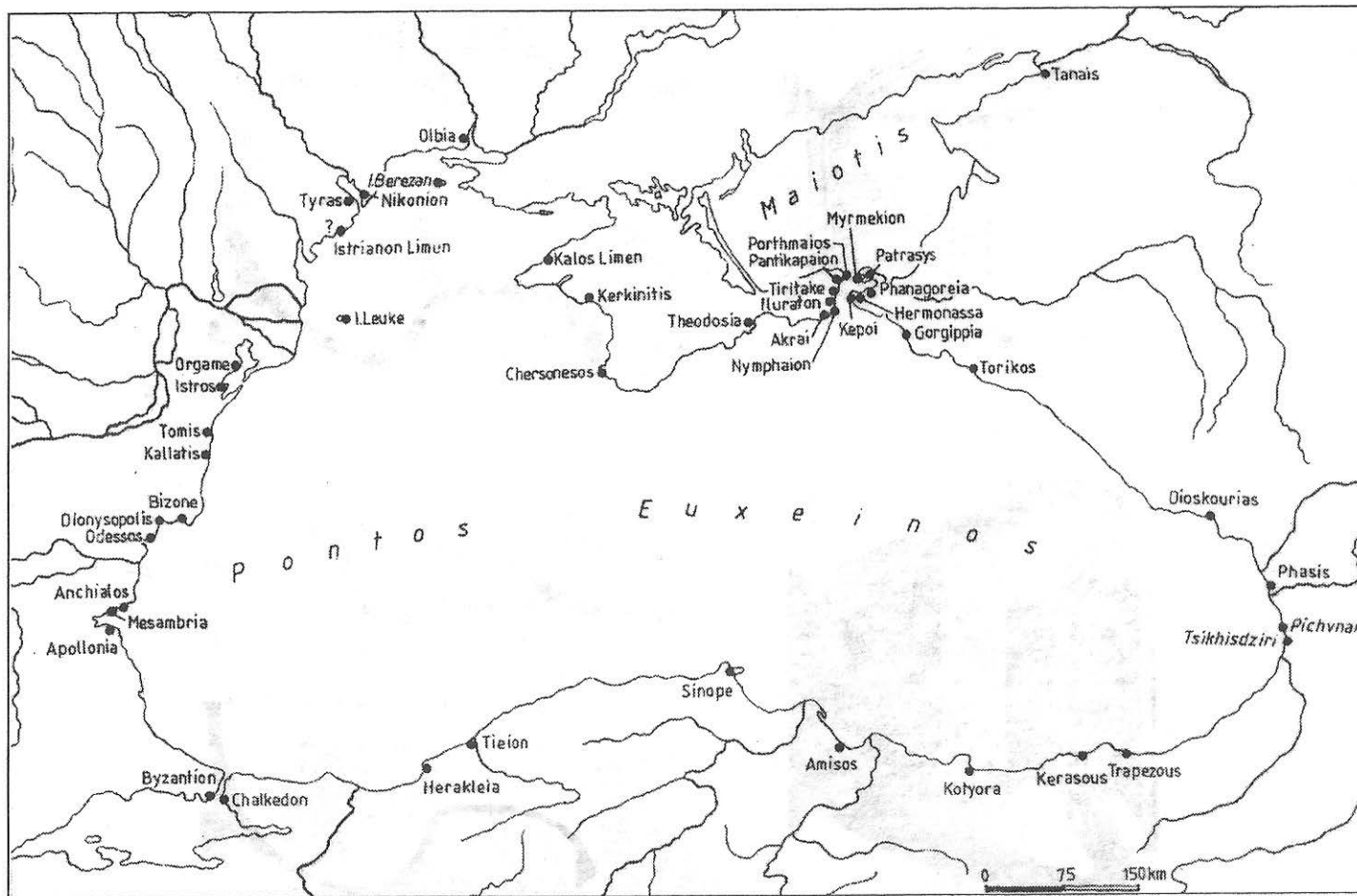
17. Histria, nécropole, tumulus T_{XXVI}51, inv. 19667

Fragment du cou à lèvres.

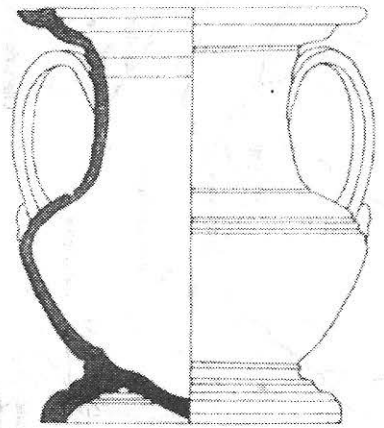
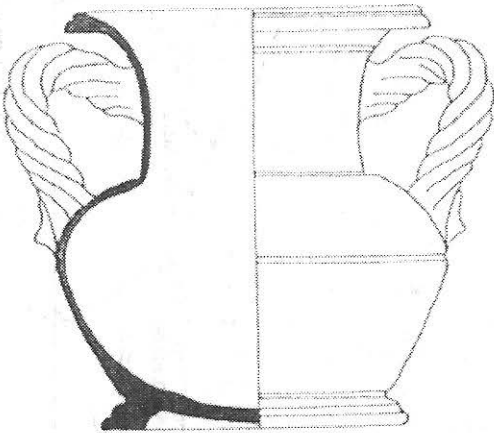
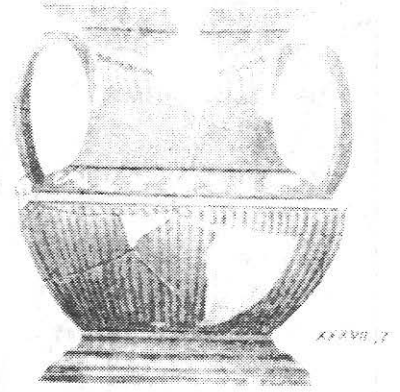
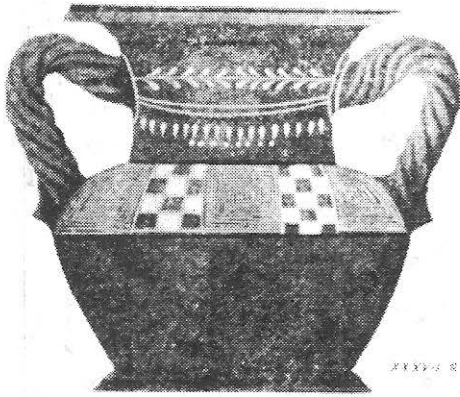
Dimensions : diam. de l'embouchure = 0,180

Pâte à couleur orange, légère, à particules calcaires; vernis noir, à l'extérieur et brun-rougâtre, à l'intérieur; *décor*: rangée des petites feuilles blanches et un fil incisé sur le cou.

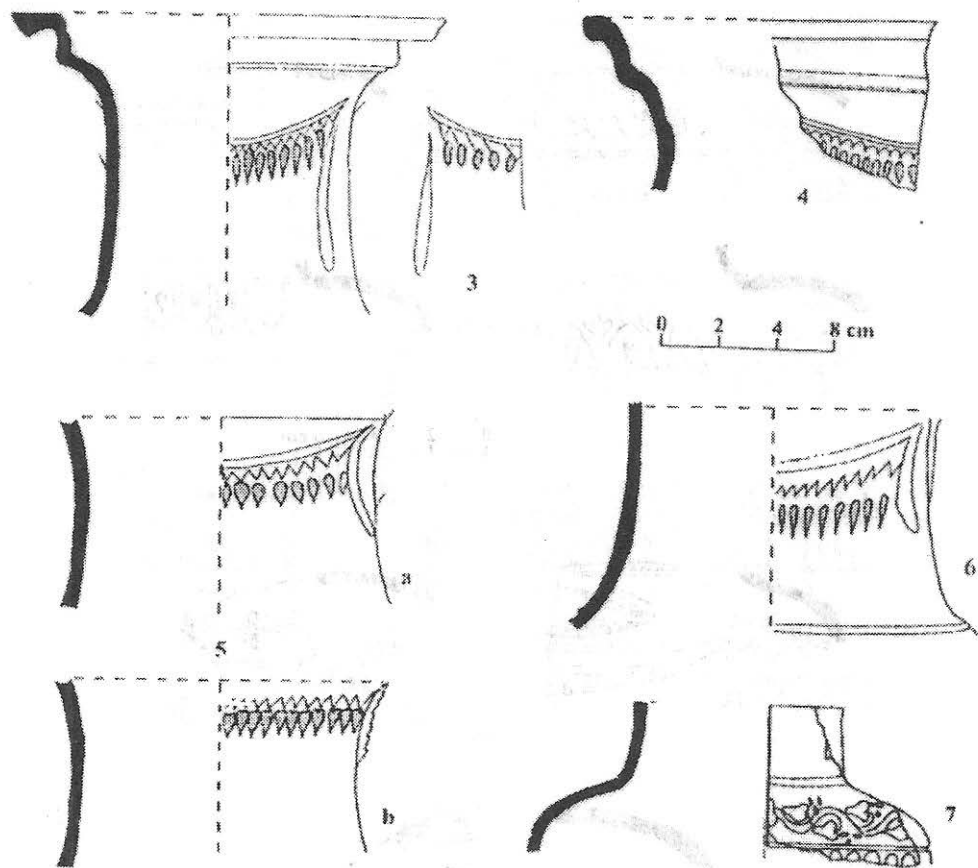
Bibliographie : Alexandrescu, *op. cit.* (1966), p. 191 et pl. 93.

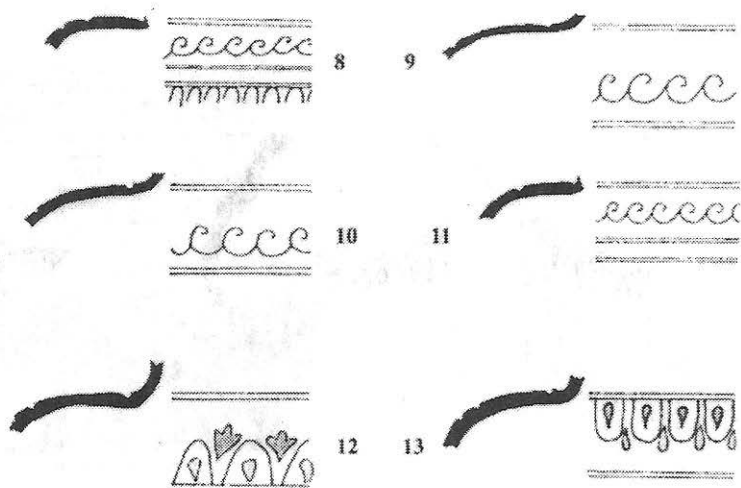


Pl. I : Les sites grecs de la mer Noire



0 3 6 9 cm





0 2 4 6 cm



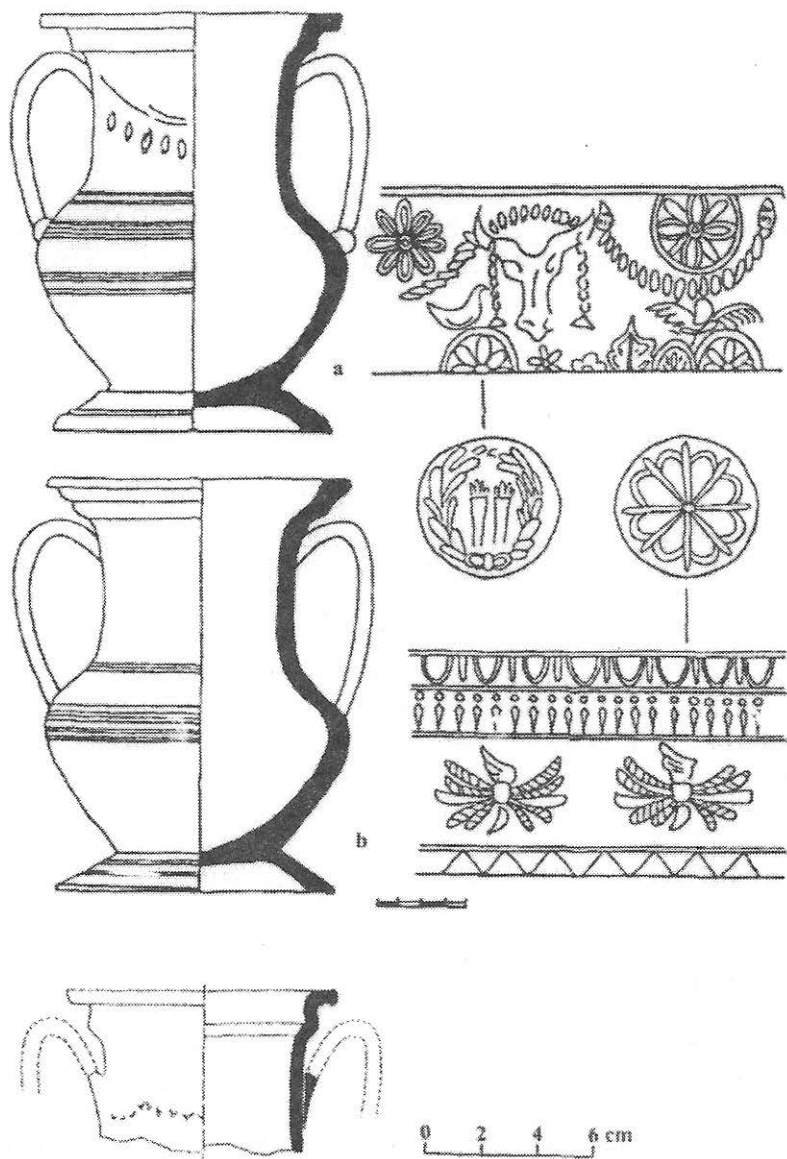
14



15



16



17